



*Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !*

# REVOLUTION INTERNATIONALE

ORGANE DU COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL EN FRANCE

## APRES LA GUERRE DU GOLFE LA BOURGEOISIE MONDIALE NOUS PREPARE D'AUTRES BAINS DE SANG

### Editorial

■ La guerre du Golfe, qui a sans doute fauché presque un demi-million de vie humaines en un seul mois, accouche donc d'une guerre civile innommable dans un Irak à présent en voie de dislocation totale et d'un déferlement répugnant de la haine dans le Koweït "libéré" par la force de frappe des Etats-Unis (et de leurs alliés). Voilà comment le capitalisme peut encore porter remède au pourrissement qui le ronge : en l'aggravant.

Odieuse imposture bourgeoise que ce "nouvel ordre mondial" dont Bush, avec le rictus cynique du militaire triomphant, nous dit que la gestation est en cours alors même que, de tous les horizons de la planète, affluent les images d'une décomposition de la société capitaliste qui progresse sans frein possible.

Quel ordre mondial ? alors qu'un pays comme l'URSS, naguère tête de bloc impérialiste, se trouve aujourd'hui au bord de l'implosion, déchiré qu'il est, d'un côté, par de multiples conflits nationalistes et, de l'autre côté, par des luttes intestines entre les cliques "réformatrices" et "conservatrices" de la bourgeoisie de l'Union.

Quel ordre mondial ? alors que les pays du "tiers monde" courent vers un chaos dont on ne voit pas le fond. La forme que prendent alors la décomposition capitaliste est celle d'affrontements qui font en permanence couler le sang, comme on le voit au Liberia, en Somalie ou au Mali. Là, les populations n'échappent aux balles des bandes armées rebelles ou des forces militaires légitimes que pour crever régulièrement de famine quand elles ne sont pas décimées par des épidémies (choléra, diphtérie, méningite...) que les Etats tels le Venezuela, la Colombie ou le Pérou, ruinés, sont bien entendu impuissants à enrayer.

Quel ordre mondial ? alors qu'une inextricable anarchie s'installe dans les pays d'Europe orientale, en Albanie, en Yougoslavie et en Roumanie par exemple, dont les convulsions contraignent les populations misérables à une fuite éperdue vers les miroirs aux alouettes de l'Occident.

Toutes les manifestations de cette décomposition ont pour dénominateur commun l'approfondissement inexorable de la crise du capitalisme mondial. Cette crise, loin d'épargner les Etats les plus développés, est au contraire en train de les frapper violemment au travers d'une récession sans précédent. De celle-ci, le principal effet, les licenciements massifs et la suppression de centaines de milliers d'emplois, sera d'enfoncer davantage la classe ouvrière dans le drame du chômage et de la paupérisation absolue.

Ce sinistre tableau du pourrissement sur pied du capitalisme ne peut qu'inciter les ouvriers à prendre la pleine conscience de leur responsabilité historique. A l'immense majorité des populations de la terre que la bourgeoisie condamne à la misère, à la détresse et aux massacres, eux seuls, en tant que classe exploitée et révolutionnaire, sont en mesure de lui offrir une planche de salut.

C'est en continuant à refuser dès aujourd'hui les sacrifices que veut leur imposer la bourgeoisie pour payer ses guerres et lui faire supporter la crise économique de son système que les ouvriers se donneront la force collective de s'opposer au capitalisme qui ne peut leur promettre que toujours plus d'exploitation, de misère, de famine et de guerres. Cela, ils ont les moyens de le faire, en développant leurs luttes pour la défense de leurs intérêts de classe contre la dégradation de leurs conditions d'existence, comme en témoignent les manifestations de combativité de leurs frères de classe de l'ex-RDA, qui, après un an d'expérience de la démocratie occidentale exprime aujourd'hui leur colère contre le chômage. Ils ont les moyens de le faire, en forgeant dans ces luttes leur solidarité, leur unité et leur conscience des enjeux véritables de la situation historique présente.

Oui, c'est en soudant toutes les luttes du prolétariat mondial, dans les pays de l'Ouest comme dans ceux de l'Est et dans ceux du Sud aussi bien que dans ceux du Nord, en une seule et même lutte de classe mondiale que les ouvriers se rendront capables de mettre fin au capitalisme et à toute sa barbarie.

Alix (24/3/91)

■ Dans tous les Etats occidentaux impliqués ces derniers mois dans la guerre du Golfe, beaucoup d'ouvriers se sont laissés envahir par un légitime sentiment de soulagement à l'annonce du "cessez-le-feu". "La guerre est finie" : c'est ainsi que la crainte permanente de voir revenir dans des cercueils le corps d'un fils, d'un parent, d'un ami ou celle, plus sourde, d'être soi-même envoyé au casse-pipe, s'est évanouie du jour au lendemain. Dans ces Etats, la bourgeoisie a exploité au maximum cette situation pour intensifier de plus belle ses campagnes d'intoxication idéologique dont elle nous avait déjà abreuvé depuis plusieurs mois. Non seulement elle proclame haut et fort sa "victoire" mais comme elle continue à vanter fièrement les "mérites" de SA guerre, elle célèbre SA "paix retrouvée" et nous promet la stabilité de SON "nouvel ordre mondial". Tout cela n'est que mensonges, duperie et cynisme ! Son triomphalisme bruyant et paradant a de plus en plus de mal à masquer les monstrueuses et sordides réalités de ce monde capitaliste qu'elle cherche à cacher à nos yeux.

### LA BOURGEOISIE MENT SUR SA GUERRE !

Elle a l'audace de raconter qu'elle a su mener une guerre courte et expéditive qui lui aurait permis de "limiter au mieux les pertes humaines". Ce sont là des bobards incroyables alors qu'elle s'est livrée en 42 jours de conflit aux bombardements les plus intensifs que l'histoire ait jamais connus : en 106 000 raids aériens, les "alliés" ont déversé plus de 100 000 tonnes de bombes sur l'Irak et le Koweït, faisant au minimum - on le sait maintenant, même si le bilan réel des victimes reste inchiffrable - 300 ou 400 000 morts. A titre de comparaison, la seconde guerre mondiale, le pire carnage de tous les temps, a tué 50 millions d'êtres humains en six ans. Au rythme meurtrier où elle s'est déroulée, la guerre du Golfe équivaldrait sur la même période, à 300 millions de morts, ce qui représente la disparition de la population européenne actuelle tout entière !

La bourgeoisie a l'impudent et répugnant cynisme de prétendre encore qu'elle a effectué une guerre "propre" en épargnant au maximum les vies humaines et les populations civiles. Elle a répété à satiété qu'elle avait choisi ses cibles et objectifs militaires avec une précision chirurgicale. Mystification grossière ! Elle voudrait nous faire oublier ses tapis de bombes qui ont rasé des villes et des villages entiers en Irak. Elle voudrait nous faire oublier qu'elle n'a pas hésité à utiliser les moyens d'extermination parmi les plus efficaces et les plus effroyables de son arsenal de mort : arrosages de bombes au napalm, emploi au Koweït de bombes à fragmentation dont les éclats, conçus pour tuer, ne laissent aucune chance de survie aux personnes atteintes, usage en Irak de bombes à dépression qui absorbent l'oxygène de l'air, provoquant la mort instantanée par éclatement des poumons... Elle voudrait nous faire oublier les rares images transmises par les médias le long de la route entre Bassorah et Bagdad de cadavres carbonisés de soldats irakiens. Elle voudrait nous faire oublier ce qu'elle nous a présenté comme la bataille de chars la plus titanesque de tous les temps. Elle voudrait effacer de nos mémoires un enfer, une apocalypse plus terrible encore que la guerre du Vietnam.

### LA BOURGEOISIE MENT SUR SA "PAIX" !

Depuis l'annonce du soi-disant "cessez-le-feu", les massacres n'ont pas cessé en Irak un seul instant, faisant de nouvelles dizaines de milliers de morts. La population civile ira-

kienne est maintenant en proie aux massacres d'une guerre civile et de sanglants combats de rue, mettant aux prises les troupes encore valides de l'armée régulière de Saddam Hussein à la fois aux rébellions kurdes au nord du pays et aux intégristes chiites soutenus par le gouvernement iranien au sud (cf. p. 2). Le chaos est généralisé. Bassorah, la 2e ville du pays est à nouveau à feu et à sang. L'horreur succède à l'horreur.

Au Koweït, la "libération" du pays a donné lieu aux pires exactions (cf. p. 2) alors que la population réduite à la misère par l'état de délabrement économique du pays ravagé par la guerre, privée d'eau potable et d'électricité depuis la guerre, a commencé à se révolter contre les autorités traditionnelles rétablies dans leur fonction.

En Irak, la situation est encore bien pire. L'effondrement véritablement spectaculaire de l'Etat irakien entraîne une déstabilisation profonde et durable de toute la région. En même temps, cet effondrement attise les appétits impérialistes de ses voisins qui, comme des charognards qu'ils sont, sont en train d'essayer de profiter de l'aubaine. L'Irak s'est précipité le premier pour participer au dépeçage du sud du pays, la Syrie et l'Arabie Saoudite cherchent à prendre part à la curée de leur côté, la Turquie elle-même pousse l'odieuse cynisme jusqu'à se prévaloir de son importante minorité kurde qu'elle n'a cessé pourtant de persécuter depuis des décennies, pour pouvoir revendiquer sa part. Et toutes ces hyènes sont à leur tour prêtes à bondir les unes sur les autres pour s'entre-dévorer à belles dents.

Dans ce brigandage féroce, la "paix" dont la bourgeoisie nous rebat les oreilles apparaît pour ce qu'elle est : un leurre pur et simple.

Mais à qui profite fondamentalement le crime ? A d'autres vautours encore plus carnassiers. Car si les USA ont pris le risque calculé de déclencher des chambardements d'une telle envergure provoquant un véritable cataclysme à l'échelle régionale, c'est bien parce que les enjeux et les intérêts qu'ils entendent défendre, dépassent largement ces intérêts régionaux. Ces enjeux, ce ne sont bien sûr ni la libération du Koweït, ni même la destruction de la puissance militaire irakienne, comme ils l'ont prétendu. Par contre, c'est la réaffirmation de leur suprématie mondiale par l'affirmation de leur écrasante supériorité militaire aux dépens de toutes les autres puissances impérialistes, grandes et petites, et principalement, face aux plus fortes puissances économiques

(SUITE PAGE 2)

### SOMMAIRE

#### MOYEN-ORIENT

- . Guerre civile en Irak..... p.2
- . Massacre des Palestiniens au Koweït..... p.2
- . Les mensonges des médias ..... p.3
- . Les hyènes capitalistes à l'assaut du marché koweïtien. p.3
- . Un Etat palestinien pour les besoins des USA ..... p.3

#### FRANCE

- . PS : une longue tradition de crimes de guerre ..... p.4
- . L'Etat français prépare la prochaine guerre..... p.4
- . La responsabilité des trotskystes dans la guerre ..... p.5
- . Emeutes à La Réunion..... p.5

#### CHAOS DANS LES PAYS DE L'EST

- . URSS, Yougoslavie, Albanie ..... p.6
- . RI N° 200 ..... p.7

## L'AVENIR APPARTIENT AU PROLETARIAT (PAGE 8)

IRAK

# LA "PAX AMERICANA", TOUJOURS PLUS D'HORREUR ET DE MASSACRES

■ Grâce au cessez-le-feu, les armes se sont enfin tuées, nous dit-on. Mais pour la population irakienne, il n'y a pas de trêve dans l'horreur et les massacres. La croisade impérialiste de la coalition onusienne vient d'accoucher d'un nouveau Liban, en pire.

## C'EST LA GUERRE "PROPRE" QUI EST RESPONSABLE DU CHAOS ET DE LA BARBARIE

Un pays ravagé par le bombardement le plus intensif de l'histoire où les 106 000 raids aériens des coalisés ont réduit toute l'infrastructure du pays en un tas de ruines, engendrant un chaos économique indescriptible : des villes entières privées d'électricité et d'eau potable, des immeubles d'habitation et des bâtiments publics effondrés, des canalisations entièrement détruites où les rats grouillent et infestent les égouts, des hôpitaux regorgeant de blessés et qui ne fonctionnent plus qu'au tiers de leur capacité, sans compter la pénurie de produits de première nécessité résultant du maintien du blocus alimentaire. Voilà le résultat d'une guerre propre, juste, une guerre pour le "droit", la "liberté", la "civilisation" : des bandes de gosses affamés transformés en mendiants errant sur les routes, des dizaines de milliers d'êtres humains, pour la plupart des enfants en bas âge, menacés par la famine et les épidémies de typhus, de choléra, de méningite...

Mais cette hallucinante réalité de l'après-guerre, c'est encore et surtout aujourd'hui celle d'un pays déchiré, ensanglanté par une guerre civile effroyable où les affrontements entre les forces "loyalistes" du parti baas et la révolte des kurdes au Nord et la rébellion chiite au sud se soldent par des dizaines de milliers de cadavres jonchant les rues des villes comme à Bassorah par exemple. Des affrontements d'une sauvagerie inouïe où la population civile est prise en otage par les différentes cliques rivales : tir d'artillerie incessants des forces rebelles soutenues au Sud par l'Iran, utilisation d'acides et bombes incendiaires par la garde républicaine de Saddam Hussein dans les grandes concentrations industrielles de Kirkouk, Mossoul, Bassorah, Kerbala... L'escalade guerrière atteint aujourd'hui un tel degré de folie qu'à Kirkouk, dans le nord, la résistance kurde menace maintenant de répliquer à l'assaut des forces de Saddam Hussein en rompant les barrages afin d'inonder la ville de Bagdad.

Voilà encore le résultat de cette guerre du "droit" : l'enfoncement de l'Irak dans un chaos et une barbarie sans nom.

## L'HYPOCRISIE ET LE CYNISME DES CHEVALIERS DU "DROIT"

Aujourd'hui, nos ex-coalisés peuvent bien organiser avec la plus parfaite hypocrisie leur "aide humanitaire" à la population irakienne, ils peuvent bien lever l'embargo alimentaire pour "soulager" les souffrances de ces millions d'hommes, de femmes et d'enfants, ils ne parviendront pas à nous faire oublier que ce sont eux les premiers responsables d'une telle horreur. Et si les troupes occidentales en présence sur le terrain tentent encore de faire valoir leur droit bourgeois "des peuples à disposer d'eux-mêmes", arguant du principe de "non ingérence dans les affaires intérieures du pays", pour justifier leur incapacité à mettre un terme à cette immonde

tuerie, ce n'est certainement pas pour respecter le mandat de l'ONU : la libération de Koweït. Ce mandat, on sait maintenant ce qu'il cachait en réalité : la destruction systématique de l'Irak (cf. RI n°199). En réalité, l'incapacité des justiciers de la coalition à ramener l'ordre en Irak résulte du seul fait que le gendarme US ne pouvait s'appuyer sur aucune fraction de la bourgeoisie irakienne apte à relayer le parti baas au pouvoir. C'est bien pour cette raison que la destruction totale de la garde républicaine et du potentiel militaire de Saddam Hussein n'entraîne pas dans les objectifs guerriers des USA et de leurs complices. En effet, c'est délibérément que les coalisés ont maintenu un minimum de moyens de répression pour permettre au gouvernement irakien et à son armée de faire sa propre opération de police intérieure. Quant au principe de "non-ingérence dans les affaires intérieures du pays" dont se revendiquent encore ces belles démocraties d'Europe et d'Amérique pour justifier une telle politique, il se révèle une fois encore pour ce qu'il est : un mensonge aussi grossier que répugnant. N'est-ce pas au nom de ce "principe" que les USA s'efforcent aujourd'hui de contrôler un tant soit peu le chaos qu'ils ont engendré en Irak en avançant leurs troupes vers le nord du pays, en lançant leurs chasseurs F15 contre l'aviation de Saddam Hussein, en haussant le ton au moindre écart violant les conditions imposées à l'Irak lors du cessez-le-feu ?

Mais là où l'hypocrisie et l'impudence des chevaliers du "droit" passent les bornes, c'est encore quand on entend Bush et consorts s'offusquer de la barbarie des moyens utilisés dans cette guerre civile. C'est ainsi qu'on a pu les entendre dénoncer à cor et à cris l'utilisation par Saddam Hussein des obus au napalm contre les populations chiites et kurdes. Comme si ce n'était pas ce même napalm que leur monstrueuse opération "Tempête du Désert" avait déversé à une échelle autrement plus meurtrière sur les soldats irakiens (ces "pauvres bougres", selon les termes de l'ex-ministre de la Défense français, André Giraud), et qui faisait figure d'antiquité à côté des armes plus sophistiquées telles que les bombes à dépression et les fameuses bombes à effet de souffle de sept tonnes qui retournaient les corps des soldats comme des gants !

Plus crapuleux encore est le cynisme avec lequel les ex-coalisés manifestent leur indignation devant les méthodes de Saddam Hussein lorsqu'ils osent à nouveau brandir la menace d'une reprise des bombardements en cas d'utilisation des armes chimiques par celui-ci ! Ainsi, après avoir pendant six semaines rasé l'Irak au prix d'un véritable génocide soi-disant pour "libérer" la population koweïtienne de l'envahisseur, voilà que cette bande d'assassins se propose maintenant de jouer, à coups de bombardements intensifs, les "libérateurs" du peuple irakien au nom du respect de leur Convention de Genève et de la guerre "propre" !

Mais à quoi rime toute cette sinistre mascarade, dont les médias se font bien évidemment les complices puisque, comme par hasard aujourd'hui, on ose, avec force détails, nous "informer" de l'horreur des massacres ? Tout simplement à diaboliser encore le "boucher de Bagdad" dans le seul but de justifier la croisade de la coalition onusienne. En exploitant jusqu'au bout la situation intérieure en Irak, il s'agit en effet pour le camp des vainqueurs, d'une part, de réaffirmer que leur objectif se limitait à la seule libération du Koweït et de prouver, d'autre part, que Saddam Hussein est bel

et bien un dictateur sanguinaire qui aujourd'hui encore est en train de massacrer son peuple. Moralité : en déclenchant une guerre qui a fait plusieurs centaines de milliers de morts irakiens, les croisés de l'opération "Tempête du Désert" n'ont fait que leur devoir de bon démocrates. Et face à tous ceux qui les accuseraient de porter l'entière responsabilité du chaos sanglant dans lequel est plongé l'Irak, il faut encore prouver que c'est le régime baassiste, et lui seul, qui, par sa nature même, portait en lui un tel déchaînement de barbarie.

Ce type de propagande idéologique, consistant à utiliser l'ignominie de l'adversaire comme feuille de vigne pour masquer sa propre ignominie, n'est pas une manœuvre nouvelle. C'est exactement avec la même répugnante duplicité que la bourgeoisie du camp démocratique a utilisé les exactions du régime nazi pour justifier et recouvrir d'un voile l'obscurité de ses propres crimes dans la seconde guerre mondiale : les bombardements des quartiers ouvriers de Dresde et Hambourg en Allemagne, le lancement de la bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki... C'est le même plat qu'on nous ressert à l'heure actuelle pour nous faire accepter et digérer cette ignoble boucherie qu'a été la guerre du Golfe. Une guerre dont les conséquences en Irak aujourd'hui dévoilent dans toute son horreur le vrai visage de la "pax americana", de ce nouvel ordre mondial que le gendarme US prétend imposer par la force. Car le chaos qui se développe aujourd'hui en Irak ne peut être circonscrit aux seules frontières de ce pays. En particulier, la rébellion des Kurdes dans le nord du pays ne peut que susciter les mêmes velléités d'indépendance de la part des autres populations kurdes en Iran, en Syrie, en Turquie. Ce sont de nouveaux foyers de conflits qui sont en germe aujourd'hui et qui, à terme, vont déboucher sur de nouveaux bains de sang.

Mais ce problème de la révolte kurde n'est qu'un des aspects de l'instabilité dans laquelle s'enfoncent l'ensemble du Moyen-Orient. C'est bien pour cela que les troupes US se sont d'ailleurs installées dans la région, prêtes à déclencher de nouvelles opérations de police qui ne peuvent qu'en appeler d'autres toujours plus meurtrières.

Les conséquences catastrophiques en Irak de la guerre du Golfe nous donnent ainsi un aperçu de ce nouvel ordre mondial que les USA prétendent instaurer à coups de trique. Car la libanisation qui menace de gangréner tout le Moyen-Orient n'est que le miroir grossissant reflétant l'état de décomposition générale d'un système à l'agonie dont les massacres en Irak ne sont aujourd'hui qu'une des manifestations les plus barbares.

Lucy (20/3/91)

## Chasse aux Palestiniens au Koweït L'HYSTERIE NATIONALISTE SE DECHAÎNE

■ "Bienvenue au Koweït libre." Sur des images de ruines encore fumantes, les reportages se sont multipliés sur une population en liesse n'ayant pas assez de mots et de gestes pour témoigner leur reconnaissance à l'armée américaine "libératrice".

C'est vrai, la guerre officielle est finie, les bombes des coalisés ont cessé de tomber. Mais le délire nationaliste ne faisait que commencer. Loin de voir l'arrêt des hostilités et la paix retrouvée, c'est une véritable chasse à l'homme qui prend le pas, une débauche de règlements de compte où la xénophobie est reine. Toute la population palestinienne de Koweït-City, accusée de collaboration avec les Irakiens, est la cible des vengeances collectives et personnelles des "nouveaux libérés".

Pourtant, ces Palestiniens, travaillant pour la plupart depuis des années au Koweït, exploitables et corvéables à merci par la bourgeoisie locale, ont subi tout autant les déluges de bombes, les exactions de l'armée irakienne, les restrictions alimentaires... mais, voilà, la "Patrie" réclame l'impôt du sang.

Cela, hélas ! n'est pas pour nous surprendre. C'est aujourd'hui "à chacun son Palestinien" après avoir été il y a près de cinquante ans "à chacun son Boche" lors de la "Libération" de Paris à la fin de la seconde guerre mondiale. Là aussi l'hystérie nationaliste faisait des ravages comme elle en a toujours fait. Et ce mot d'ordre faisait les grands titres du journal du PCF à l'époque, PCF grand "pacifiste" entre tous aujourd'hui. Sous couvert d'anti-fascisme, toutes les forces bourgeoises appelaient à la curée pour rétablir "l'honneur national" du pays, pour purger le territoire de tous les collaborateurs réels ou supposés. Exécutions sommaires de ceux ayant "fraternisé" avec l'ennemi, femmes tondues pour l'exemple. Voilà ce que la bourgeoisie a toujours su faire vivre avec l'idéologie nationaliste et patriotique : cette barbarie sauvage où la démocratie a toujours été le prétexte au déchaînement de la haine raciale et de la xénophobie.

Au Koweït aujourd'hui, la vengeance est d'autant plus terrible, jusqu'à la guerre, cet émirat était supposé être une terre d'accueil pour les Palestiniens, considérés comme des traités aujourd'hui.

En fait, les centaines de milliers de travailleurs palestiniens au Koweït n'étaient que la main-d'oeuvre nécessaire à l'industrie pétrolière de l'émirat, main-d'oeuvre exploitée et enrôlée pour le travail, devant remettre son passeport au patron, permettant ainsi tous les chantages.

Toutes ces exactions au Koweït aujourd'hui ne sont qu'une nouvelle expression de la barbarie capitaliste semant la mort à chaque instant. Quand ce ne sont pas les bombes, les pénuries alimentaires ou les camps de réfugiés, le fléau nationaliste impose sa terreur.

Où qu'elle se trouve, la classe ouvrière en est la première victime. Et avec le déchaînement de la crise de ce monde en pleine décomposition, de la guerre de tous contre tous, la bourgeoisie n'aura pas d'autre choix qu'appeler encore et toujours le prolétariat à s'entre-déchirer au nom de la nation. Ceci est la logique de son monde que le prolétariat devra détruire en comprenant que les prolétaires n'ont pas de patrie.

Stopio

## LA BOURGEOISIE PREPARE D'AUTRES BAINS DE SANG

(SUITE DE LA PAGE 1)

telles l'Allemagne et le Japon, tentées de contester ce rôle aux USA depuis l'effondrement brutal du bloc de l'Est.

Aujourd'hui, ces grands vautours semblent en même temps et du jour au lendemain, devenir des colombes. Le commis voyageur du gouvernement américain, Baker, a mis autant d'empressement à apparaître, sitôt le "cessez-le-feu" conclu, comme le "messager de la paix et de la réconciliation" entre Israël et l'OLP, qu'il déployait d'énergie il y a quelques semaines à peine, pour entraîner de force les "coalisés" dans la guerre. L'ONU elle-même, organisme croupion aux ordres de l'impérialisme américain, dont l'auréole pacifiste et humaniste avait été quelque peu ternie par les fameuses résolutions qui ont légalisé l'intervention meurtrière des USA, refait surface en emboîtant à nouveau le pas à la nouvelle démarche américaine.

C'est que le but des USA n'est nullement de rétablir la "paix" dans le monde, c'est simplement qu'ils entendent profiter au plus tôt du nouveau rapport de force qu'ils ont imposé par la guerre. L'objectif des USA n'a pas varié d'un iota depuis six mois : il s'agit pour eux de réaffirmer avant tout leur leadership sur le monde. C'est pour cela qu'hier ils ont fait s'abattre un déluge de feu et d'horreur sur l'Irak. C'est toujours pour cela qu'aujourd'hui ils cherchent en priorité le règlement de la question palestinienne, foyer permanent de déstabilisation dans tout le Moyen-Orient et obstacle à leur domination sur la région, quitte à bouleverser leurs alliances précédentes et à changer leur fusil d'épaule. Et ce règlement, il n'hésiteront nullement demain à chercher à l'obtenir par la force et dans le sang.

C'est bien cette perspective de nouvelles boucheries impérialistes que la bourgeoisie cherche à nous cacher et qui se profile dès aujourd'hui avec le redémarrage en flèche de la production et la vente d'armements.

## LA BOURGEOISIE MENT SUR SON NOUVEL "ORDRE MONDIAL" !

Les Etats-Unis ont atteint leur objectif majeur du moment, contraignant notamment les autres grandes puissances, à resserrer les rangs derrière eux.

Cependant, les tensions entre les grandes puissances qui se sont déjà pleinement révélées à la veille du déclenchement de la guerre du Golfe, ne sont pas encore aujourd'hui même mises sous le boisseau. Déjà on voit s'afficher les intentions profondes de tous ces rapaces. On a vu que la part du lion que se réservaient les Etats-Unis dans le "partage du marché koweïtien" était mal admise, même par le plus fidèle

allié au gouvernement américain, la Grande-Bretagne. De manière plus significative encore, J. Delors, président de la commission européenne, déclarait le 9 mars au "Club de la Presse d'Europe 1" : "Je jugerai l'avenir de l'Europe à la façon dont les Douze réagiront envers les Etats-Unis. S'ils courbent la tête, l'Europe ne se fera pas". De son côté, l'ancien premier ministre M. Thatcher, énonçait dans une interview à une télévision américaine à la même époque pourquoi elle restait si farouchement opposée à une union politique européenne : "L'Allemagne dominerait alors l'Europe parce qu'elle est le plus grand pays". Et si la France a si brusquement démontré son empressement à se replacer docilement et servilement sous la tutelle américaine ces derniers temps, après avoir été l'enfant terrible et contestataire de la coalition, c'est parce que c'est le seul moyen pour elle de défendre sa place au Conseil de Sécurité de l'ONU contestée et convoitée par l'Allemagne.

Tous ces éléments traduisent le haut niveau de confiance mutuelle de tous ces requins et la prédominance de plus en plus forte du "chacun pour soi" et de la loi de la jungle.

Dès aujourd'hui, les USA s'affirment bien incapables de freiner cette tendance dominante au "chacun pour soi" et à l'accélération grandissante du chaos malgré l'ampleur de leurs manœuvres, et la multiplication de leurs tentatives. Ils n'ont et n'auront qu'un seul recours : multiplier les interventions militaires pour imposer et tenter de faire respecter leur ordre. Ils démontrent dès aujourd'hui que le temps des rôles de gendarme régionaux est bel et bien révolu et qu'ils assureront eux-mêmes leur police sur place. Ils sont ainsi prêts à intervenir dans n'importe quel point du globe avec leur potentiel militaire impressionnant pour défendre leurs intérêts impérialistes et leur leadership mondial, pris dans l'engrenage d'un chaos de plus en plus sanglant. Ce sont de nouveaux massacres encore plus meurtriers que toutes ces canailles nous préparent.

C'est la destruction de l'humanité que nous promet en réalité ce système en décomposition. La paix qu'il nous fait miroiter n'est que la paix des cimetières et des charniers. Plus que jamais la guerre est le seul mode de "vie" du capitalisme. Et seule la classe ennemie de ce système, dont les intérêts sont radicalement opposés à ceux de la bourgeoisie, la classe ouvrière, peut mettre fin aux guerres. Non pas en revendiquant un capitalisme sans guerres derrière tous ces pacifistes qui n'ont d'autre rôle que d'empoisonner la conscience des ouvriers et de les enchaîner à leurs exploités, mais en détruisant le capitalisme lui-même.

CB (23.3.91)

## LES MEDIAS DANS L'APRES-GUERRE : C'EST TOUJOURS LE MENSONGE ET L'INTOX

■ Pendant les six semaines que dura la guerre du Golfe, les médias aux ordres de la classe dominante se sont révélés ouvertement pour ce qu'ils sont : un gigantesque appareil de manipulation et d'intoxication idéologique au service de la barbarie guerrière. Pendant des semaines, on nous a donné une vision totalement surréaliste de cette ignoble boucherie présentée sur toutes les chaînes de TV comme une "guerre propre", comme une opération "chirurgicale" nette et sans bavure. Puis, on nous a fait le coup de la lutte pour "l'objectivité", pour le "droit à l'information", on nous a présenté ces mêmes médias comme des "victimes", voire même des "otages", de la censure imposée par les autorisés militaires des deux camps belligérants. Autant de contorsions hypocrites et de mensonges dont le seul objectif ne visait en fait qu'à redonner un peu de crédit à cet appareil de décervelage, de matraquage des consciences afin de mieux faire passer la propagande belliciste de la coalition onusienne (voir RI 198 et 199).

Mais si la bourgeoisie s'est toujours appuyée sur ses médias pour justifier et mener ses croisades impérialistes, c'est encore sur leur complicité qu'elle doit compter pour continuer à nous faire prendre les vessies pour des lanternes lorsque les armes se taisent. C'est au moment où elle claronne sa victoire sur le camp adverse que l'ignominie des médias est encore la plus crapuleuse.

Ainsi, pour justifier l'ampleur apocalyptique des bombardements de la coalition anti-irakienne, on fait mine de "découvrir" tout d'un coup, suite à la rapidité foudroyante de l'offensive terrestre, que cette redoutable armée irakienne, la 4ème du monde aux dires de certains, n'était en réalité qu'un tigre de papier. Pendant des mois, la propagande médiatique a pleinement participé à faire croire que la force armée d'un petit Etat (17 millions d'habitants) du Moyen-Orient, était en mesure de résister efficacement à la gigantesque puissance de feu des USA et de leurs acolytes : il s'agissait de masquer les objectifs réels de la "coalition", la destruction systématique et massive de l'Irak. On a maintenu pendant des mois le suspense, on nous a fait frissonner de terreur à l'image des SCUD semant la panique dans la population d'Israël et d'Arabie saoudite, sans compter ces redoutables armes chimiques dont la menace permanente était polarisée pendant des mois par les médias dans le seul but de faire oublier l'horreur du déluge de bombes qui, elles, étaient larguées en permanence pendant plus de six semaines, nuit et jour, non seulement sur les cibles militaires mais aussi sur la population civile des grandes villes.

Et, comble du cynisme, voilà que nos journalistes et autres présentateurs TV viennent nous dire encore aujourd'hui, que le black-out total sur le nombre de victimes du côté irakien, ce n'est ni eux ni leurs gouvernements qui en sont responsables, mais les autorités de Bagdad ! Mais là où ce cynisme dépasse les bornes, c'est quand on affirme sans aucune pudeur que c'est Saddam Hussein qui est le seul responsable d'une boucherie qui a fait plusieurs centaines de milliers de morts... puisque c'est lui l'opresseur de son peuple ! Plus un mensonge est énorme plus il a des chances de passer, voilà l'implacable logique de la propagande bourgeoise. Que Saddam Hussein soit un dictateur sanguinaire qui n'a pu asseoir son pouvoir que sur la terreur et la répression, c'est une lapalissade. Mais en déduire que c'est lui qui a bombardé l'Irak pendant plus de six semaines, c'est carrément nous prendre pour des imbéciles ! Et ce n'est pas seulement de petits journaux minables et à l'esprit particulièrement obtus (tels les Poivre d'Arvor, Guillaume Durand et autre Christian Malard dont chacun a pu voir les sourires jubilatoires ou entendre les aboiements jusqu'au-boutistes) qui le disent. Ce sont aussi des gens "intelligents", "cultivés", "progressistes" et, bien sûr, "de gauche", comme Bernard Kouchner par

exemple, qui se font les chantres d'un tel mensonge lorsqu'en organisant maintenant l'aide "humanitaire" aux populations d'Irak, ils nous disent : *"J'aurai plutôt l'impression de réparer les dégâts causés par S. Hussein. N'accusez pas les médecins d'être responsables de la maladie. C'est à S. Hussein qu'il faut poser la question. L'objectif du maître de Bagdad a toujours été sa propre population (...). Nous n'avons pas fait la guerre aux populations irakiennes et surtout pas aux enfants de Bagdad. François Mitterrand l'a dit clairement dimanche dernier, il a même parlé des kurdes et cela fait chaud au coeur..."* (B. Kouchner, interview à Libération du 7 mars). Moralité : puisque S. Hussein a gazé les kurdes, ça ne peut être que lui le responsable des bombardements. Et puis, puisque Mitterrand l'a dit, c'est que ça doit être vrai ! Voilà où s'arrête l'"objectivité", l'esprit critique et la faculté de raisonnement des idéologues patentés de la bourgeoisie décadente.

Mais l'ignominie de la coalition victorieuse ne s'arrête pas aux mensonges les plus grossiers. Pour que ceux-là puissent passer, il faut encore qu'ils puissent s'alimenter de mises en scènes caricaturales qui permettent d'accréditer l'idée que cette guerre était malgré tout une guerre "juste" à défaut d'être aussi "propre" qu'on voulait bien nous le faire croire. Ainsi, on a eu droit encore aux scoops télévisés sur les "témoignages" de la population koweïtienne racontant, avec force détails dignes des films d'horreurs les plus sanglants, les exactions monstrueuses des hordes de S. Hussein, violent, mutilant, égorgeant à tour de bras hommes, femmes et enfants au Koweït... Que de telles exactions aient eu réellement lieu, cela ne doit pas nous étonner : dans toutes les guerres, les troupes d'occupation ont toujours utilisé ce type de méthodes qui font partie des moeurs des conquérants. L'armée irakienne n'a fait que perpétrer au Koweït les mêmes monstruosité que ses prédécesseurs, les redresseurs de torts occidentaux (qu'on se souvienne du massacre impitoyable de la population du village de My Lai par les troupes américaines au Vietnam, par exemple, ou des rations et des chambres de tortures instaurées par la France civilisée en Algérie). Mais que toutes ces horreurs fassent l'objet d'une telle propagande médiatique ne peut que nous inspirer le plus profond dégoût. Car tous ces charognards n'ont raté aucune occasion de nous "prouver" qu'il était légitime qu'on fasse la peau à tous ces salopards, apportant ainsi leur petite caution non seulement au génocide de la population en Irak, mais encore aux pogroms dont sont aujourd'hui victimes les travailleurs irakiens et palestiniens résidant au Koweït (cf. p.2).

Enfin, non contente de pouvoir justifier jusqu'au bout l'ignoble boucherie déchainée par la coalition anti-irakienne, il fallait encore que les médias ajoutent au spectacle une petite pointe de nationalisme dans une version des plus abjectes. C'est ainsi, qu'on nous a exhibé sur tous les écrans le triomphalisme obscène des armées victorieuses, et notamment des valeureux soldats de la division Daguet, érigés en héros, pour avoir si bien "représenté la France", (dixit Mitterrand), comme en témoigne ces propos diffusés sur toutes les chaînes de TV : *"On est entré comme dans du beurre. Ils (les irakiens) n'ont pas de couilles au cul. Ce sont des lâches. Moi, on viendrait me déloger chez moi, je me battrais"*.

Et pour couronner le tout, on a pu voir nos médias resserrer les rangs derrière Mitterrand et toute la bourgeoisie française pour rendre un hommage solennel à nos DEUX soldats français tombés au combat, en même temps qu'on nous annonçait froidement que les monceaux de cadavres des soldats irakiens jonchant les tranchées des champs de bataille étaient enterrés à la pelle. Car après tout, ceux-là n'ont eu que ce qu'ils méritaient !

Avril (9/3/91)

## UN ETAT PALESTINIEN POUR LES SEULS BESOINS DE L'IMPERIALISME AMERICAIN

■ La "tempête du désert" s'est à peine calmée que les coalisés, surtout les USA, se sont lancés dans un ballet diplomatique d'envergure soi-disant pour "gagner (cette fois-ci) la bataille de la paix".

Ainsi on a vu James Baker se dépêcher de faire le tour des capitales du Moyen-Orient, au cours duquel il a eu des entretiens avec de nombreux chefs d'Etat mais dont le point d'orgue était son passage en Israël, ses rencontres avec Shamir et surtout avec des notables palestiniens. A en croire les dirigeants américains, il est temps de prendre en compte "les aspirations légitimes du peuple palestinien". Bush n'avait-il pas annoncé la couleur quelques jours auparavant quand il avait clairement appelé les autorités de Jérusalem à envisager des "concessions territoriales" ?

Tous ces grands bourgeois et leurs médias ne cessent depuis de chercher à nous faire avaler qu'ils ont, maintenant les meilleures intentions du monde. Si on les écoute, les massacres qu'ils ont perpétrés dans leur guerre contre Saddam Hussein n'ont pas été inutiles puisque tous les problèmes de cette région du monde, en particulier le problème palestinien, sont aujourd'hui, mieux compris et vont demain être résolus.

Faux, archi-faux ! Mensonges éhontés ! La réalité est autre et leurs intentions sont en fait totalement sordides.

Il n'y a aucune "générosité" ni aucune "compréhension nouvelle" dans les démarches diplomatiques actuelles des USA. Il n'y a que calculs crapuleux chez ces truands impérialistes. En ce qui concerne le problème palestinien celui-ci est aujourd'hui devenu une des principales sources de déstabilisation et de tension au Moyen-Orient que ce soit entre les Etats bourgeois du coin ou entre ces mêmes Etats et leur population. La "question palestinienne" intéresse directement par les troubles qu'elle occasionne, trois Etats au moins : Israël, le Liban, la Jordanie ; quand elle ne sert pas de prétexte aux rivalités impérialistes entre Etats arabes ou entre les Etats arabes et Israël. C'est de ce fait un problème épineux que la plus grande puissance impérialiste de la planète se fait un devoir de "résoudre" aujourd'hui en priorité pour espérer maintenir un contrôle suffisant dans la région. Donc, si besoin est, les Palestiniens auront un territoire et un Etat, quitte à ce que cela se fasse au détriment des intérêts

impérialistes de la bourgeoisie israélienne. S'il le faut les USA accorderont à Arafat ce qu'ils lui ont refusé jusqu'à maintenant ; Shamir et les siens n'auront plus qu'à se plier à leurs intérêts. Voilà pourquoi ils exercent, aujourd'hui comme jamais, des pressions pour faire céder ces derniers.

L'objectif des USA, depuis que le bloc russe s'est effondré et que par voie de conséquence, le bloc occidental se disloque à son tour, est de tout faire pour tenter de stopper la tendance accélérée et irréversible à la décomposition qui mine le capitalisme dans tous les recoins de la planète. Leur quête sans lendemain c'est de chercher à freiner le chaos qui s'installe partout, en particulier dans cette région du monde qu'est le Moyen-Orient qui se déchire de toutes parts et dont les antagonismes impérialistes (plus ou moins contenus jusqu'à maintenant) sont prêts à se "résoudre" dans de nouveaux bains de sang. Et par là ce sont leurs propres intérêts impérialistes que les USA défendent, c'est leur suprématie sur toutes les autres puissances, petites ou grandes, qu'ils cherchent à maintenir voire à accentuer. C'est fondamentalement ce qui a motivé leur croisade meurtrière contre l'Etat irakien, c'est ce qui motive aujourd'hui leur changement d'attitude vis-à-vis de la question palestinienne.

Mais pas plus au Moyen-Orient qu'ailleurs, les USA aussi puissants soient-ils, ne pourront freiner cet enfoncement du capitalisme dans le chaos, ni stabiliser et encore moins contrôler ce panier de crabes qui domine la planète. Que la "Palestine" existe ou pas, cela n'empêchera pas cette zone du monde de sombrer dans un chaos indescriptible comme en témoignent déjà aujourd'hui les situations en Irak, au Koweït, au Liban et les tensions nationalistes qui se renforcent en Israël, ou entre différents Etats (Irak-Iran par exemple). Et cela malgré le "coup de massue" censé calmer les ardeurs et toute velléité impérialiste, porté par les USA et leurs coalisés, contre l'Irak.

Les populations du Moyen-Orient, palestiniennes ou autres, n'ont pas fini de subir la barbarie capitaliste. Pour elles, comme pour toute l'humanité, il n'y a qu'une possibilité d'être libérées de l'oppression, des massacres et de la faim, c'est la révolution prolétarienne mondiale.

JE

## Reconstruction du Koweït : LA RUEE DES VAUTOURS CAPITALISTES

■ Les canons encore chauds, les cadavres à peine refroidis, les faucons de la coalition se sont mués en vautours. "Prépositionnement de matériel", "anticipation", "agressivité", "secret absolu"... pour un peu le vocabulaire et la stratégie seraient identiques.

Il ne s'agit pourtant pas là d'une nouvelle phase de l'offensive terrestre, non, mais de la véritable guerre commerciale que se livrent les requins de l'ex-coalition anti-Irak, pour arracher quelque juteux contrat que la reconstruction du Koweït met à l'ordre du jour.

Une telle attitude n'est pas surprenante, car sur cette peau de chagrin qu'est le marché mondial, les différentes bourgeoisies nationales sont à l'affût. Aussitôt que se dégage la moindre perspective de débouchés, solvables bien entendu, elles bondissent.

Et il est vrai que ce "chantier" évalué entre 60 et 100 milliards de dollars a de quoi les allécher ! Pourtant, comment ne pas avoir la nausée face à de telles moeurs ? Ce sont les mêmes qui ont massacré à tour de bras, anéanti des années de travail humain, qui se frottent les mains.

Toutefois, au niveau économique, seuls les Etats-Unis vont véritablement bénéficier de cette situation, tout comme politiquement d'ailleurs, l'écrasement de l'Irak servait en priorité leurs intérêts impérialistes. Et ce qui n'est pas des moins écoeurant, c'est que dès le mois d'octobre, les USA s'étaient octroyés 80 % des parts de marché de reconstruction de l'émirat : *"Sur la colline du Capitole, les congressmen n'avaient pas attendu le début de la guerre pour agir ; le 3 janvier, Helen Bentley, représentante républicaine du Maryland, proposait une résolution proposant que les contrats afférents à la reconstruction du Koweït soient attribués en proportion des engagements militaires de chaque membre de la coalition ; le texte enjoignait le président des Etats-Unis de transmettre cette requête au gouvernement koweïtien."* ("Libération" du 14 mars 1991).

Ceci constitue un ultime démenti, de taille, à toutes les assertions bourgeoises selon lesquelles tout aurait été tenté "pour sauver la paix". Non, depuis le début, la destruction et la reconstruction avaient été décidées, organisées, réalisées.

En conséquence, que l'on ne s'y trompe pas, les contrats distribués par la bourgeoisie koweïtienne n'ont pas été attribués au plus compétitif mais à celui qui a cogné le plus fort : le parrain américain. Les petits porte-lingues britannique et français ne récolteront que les miettes. Quant aux Allemands et aux Japonais, certes rackettés mais parce que n'ayant pas directement participé aux opérations militaires, le message qui leur est adressé est clair : dégagez, vous n'avez rien à faire ici !

Le fait que la part de gâteau se taille au prorata de la participation militaire, est une illustration du fait que, chaque fois davantage, les rapports entre nations ne se régleront plus sur le seul terrain économique, mais via surtout le langage des armes.

Ainsi aujourd'hui voit-on les spécialistes du génie militaire américain attribuer aux entreprises outre-Atlantique les contrats de reconstruction, avec en tête : Bechtel, Caterpillar et Raytheon (le fabricant des missiles Patriot). Les Français avec Thomson ont jusqu'à présent décroché l'installation d'un réseau de télévision mobile... pour une somme symbolique. Egalement, on vient de l'apprendre, l'heureuse entreprise Hemmerlin a été choisie pour livrer à Koweït-City, ô fierté nationale... des brouettes ! Même la bourgeoisie anglaise qui pourtant, dès le départ, a fait office de fidèle caniche aux ordres de l'oncle Sam, n'aura finalement décroché que très peu de contrats au regard de ses espérances. Les entrepreneurs britanniques ont certes remis au cheikh Jaber une brochure intitulée : *"Reconstructing Kuwait"* mais celle-ci n'a été que très peu considérée.

*"Aujourd'hui, sur environ 500 contrats attribués pour les travaux les plus urgents à effectuer au Koweït, les trois quarts sont allés à des entreprises américaines. Le reste se répartit pour l'essentiel entre des sociétés britanniques et saoudiennes."* ("Libération" du 14 mars 1991).

Véritables cocus de l'histoire, les bourgeois outre-Manche "s'indignent" certes, mais surtout "s'écrasent". De tels comportements attestent bien que désormais la politique de tous ces truands c'est : "le chacun pour soi", "la guerre de tous contre tous". Et cette attitude, plus que jamais exacerbée depuis la disparition des blocs, ne pourra aller qu'en s'aggravant du fait de l'inexorable plongée dans les abîmes de la crise.

Ceci étant, il ne faudrait en aucun cas penser que cette guerre s'est faite afin de pouvoir redynamiser l'économie américaine et par là même l'économie mondiale. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : le déficit commercial US s'élève cette année à plus de 300 milliards de dollars, la reconstruction du Koweït laisse espérer 100 milliards de dollars de rentrées, étalées sur plusieurs années. En fait, les dépenses militaires engagées seront à peine couvertes par ces contrats.

En la circonstance il ne s'agit donc sûrement pas d'un nouveau plan Marshall qui pourrait sortir l'ensemble du capitalisme mondial des affres de la récession.

Ainsi, à l'aune de ces événements, le prolétariat peut se rendre compte que jamais sur l'étendard des valeurs bourgeoises, la liberté, l'égalité, la fraternité, n'ont été de mise, mais plutôt : l'hypocrisie, le gangstérisme, la barbarie. Les soi-disant "grands idéaux de 1789", repris par la charte de l'ONU en 1945, ne sont donc bien en fait que des moeurs charognardes : celles de la bourgeoisie décadente qu'il faut abattre.

Greg

## PARTI SOCIALISTE

## UNE LONGUE TRADITION DE CRIMES DE GUERRE

■ Les mains jointes, avec cette composition écoeurante qui lui appartient, François Mitterrand, très président de la république d'une grande démocratie occidentale, nous lance "droit dans les yeux" qu'il faut à présent tourner la page de la guerre du Golfe.

Il faudrait, autrement dit, tirer un trait sur le féroce banditisme impérialiste que la France a exercé - et continue d'exercer - au Koweït et en Irak sous couvert de droit international. Sur la part qui revient à l'armée française dans l'immonde carnage perpétré sous le prétexte de faire rendre raison à Saddam Hussein. Oublier l'horreur, ignorer l'infamie, oui, Mitterrand, la "force tranquille", l'homme qui s'affiche volontiers le petit père François du peuple besogneux spolié et humilié par le grand capital, un fiéffé bourgeois en vérité, forme comme toute sa classe avec lui le souhait que le prolétariat extirpe de sa conscience ce constat accablant : c'est un chef d'Etat "socialiste" qui a ordonné et supervisé les opérations de la division Daguet en qualité de haut commandant des armées. C'est un gouvernement "socialiste" (avec Pierre Joxe et Roland Dumas) qui a administré du côté français la guerre du Golfe. Ce sont des parlementaires "socialistes" qui - dans une union nationale sacrée avec leurs confrères de droite - l'ont approuvée.

Effacer tout cela ? Bien au contraire, les ouvriers, aux yeux desquels vient de s'exposer en pleine lumière la réalité des choses, ont une bonne occasion de fixer à jamais dans leur mémoire la nature ennemie de classe du parti "socialiste" (PS) : il n'est pas son parti mais réellement celui de l'impérialisme français, un parti de va-t-en-guerre, donc de criminels et d'assassins. Et puisque l'opportunité s'en offre, que les ouvriers fassent le point définitif sur l'histoire du "socialisme" français (1) au XXe siècle et sur sa prétendue tradition pacifiste.

DE LA TRAHISON DE 1914  
A LA SECONDE GUERRE MONDIALE

C'est René Viviani, un proche de Jean Jaurès, qui signe le décret de mobilisation générale le 4 août 1914. Dans le gouvernement de guerre qu'il dirige figurent de grandes peintures du PS de l'époque : Alexandre Millerand (qui occupa le poste que tient aujourd'hui Joxe auprès de Rocard et Mitterrand), Marcel Sembat, Edouard Vaillant et surtout Jules Guesde, l'homme qui se vantait de représenter en France l'intransigeance marxiste. Ces "socialistes", qui bafouaient éhontément la confiance placée en eux par le prolétariat, ont eu sur leurs mains le sang des ouvriers qu'ils ont appelé par centaines de milliers à consentir au sacrifice de leur vie pour la défense du capitalisme national, invité à massacrer leurs frères de classe allemands. Ces traîtres amorçaient de la sorte la tradition que leurs successeurs, après 1923 et la création de la Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO), ont bien su faire vivre pour le plus grand profit de la bourgeoisie.

On ne connaît que trop bien le rôle joué par Léon Blum, cette emblématique figure du "socialisme" franchouillard, dans le Front Populaire dont il préside le gouvernement entre 1936 et 1938. Mais l'histoire officielle de la bourgeoisie cache l'essentiel de la raison d'être du Front "popu", qui fut de préparer en France la seconde boucherie interimpérialiste mondiale. Idéologiquement, par la mystification de l'antifascisme chargée d'embrigader le prolétariat dans les croisades pour la sauvegarde de la démocratie contre la barbarie capitaliste à visage nazi. Mais matériellement aussi : le ministère du chef de la SFIO nationalisa les entreprises qui

travaillaient alors pour la Défense et fit passer la durée du service militaire de un à deux ans.

Après 1938, la SFIO cède les rênes de l'Etat aux autres partis bourgeois. Cela n'empêcha pas les "socialistes", dans la guerre même, d'entraîner activement les ouvriers sur les champs de bataille capitalistes. (En témoigne encore aujourd'hui la fierté avec laquelle Mitterrand et Pierre Bérégovoy arborent à la boutonnière de leur veste la rosette de la Résistance.) Les fils maudits de Guesde et Vaillant se sont montrés à la hauteur de leurs pères spirituels : ils ont eu à leur tour la responsabilité de l'immolation de dizaines de milliers de vies ouvrières.

POUR LES GUERRES "COLONIALES",  
LE PS REpond PRESENT

De 1945 à nos jours, on rencontre toujours les "socialistes" lorsque l'impérialisme français doit préserver ses positions. C'est par exemple Paul Ramadier, président du Conseil des ministres en 1947 - tandis que son ami politique Vincent Auriol réside au palais de l'Élysée -, qui entame la guerre d'Indochine et fait réprimer dans le sang (au moins 40 000 morts) l'émeute populaire malgache de mars.

La guerre d'Algérie va donner au parti de l'encore jeune Mitterrand l'occasion de témoigner une nouvelle fois du sens très bourgeois de sa compassion pour les petits peuples du "tiers monde". On s'en fait tout de suite une idée en rappelant ces paroles que Pierre Mendès-France, un des maîtres à penser de la bourgeoisie du deuxième après-guerre et la conscience morale de la SFIO, prononçait depuis son bureau de l'hôtel Matignon en novembre 1954 : "L'Algérie, c'est la France, on ne transige pas lorsqu'il s'agit de défendre l'intégrité de la République". Cette franche profession de foi colonialiste et impérialiste, c'est à Guy Mollet, le successeur de Léon Blum à la tête des "socialistes" français, qu'il appartient de la traduire vraiment en actes à compter de 1956. Au temps où son "ministre résident" Robert Lacoste gouvernait à Alger, Guy Mollet obtint de la fraction parlementaire de la SFIO le vote de pouvoirs militaires spéciaux pour "pacifier" les Aurès et mobiliser plus massivement le contingent des appelés. (C'est sous cette impulsion "socialiste" que le lieutenant Le Pen put commencer à exercer au détriment des paysans indigènes ses talents particuliers pour le service du renseignement de l'armée.) Mollet, encore lui, fut l'homme qui ordonna au début de novembre 1956 le lâchage de parachutistes sur les bords du canal de Suez.

Tenu à l'écart des affaires gouvernementales de 1958 à 1981, la SFIO puis tous les avatars de cette formation politique jusqu'à la naissance du parti socialiste français actuel, héritier de Guesde, Blum, Mendès et Mollet, n'en ont pas moins pris au cours de ces années une part importante dans le débat de la bourgeoisie sur l'orientation "atlantiste" de sa politique militaire et Mitterrand s'y est largement signalé par des plaidoyers en faveur d'une Défense fondée sur l'armement atomique.

1981-1991...  
LE JUSQU'AU-BOUTISME MILITARISTE DU PS

Revenus au pouvoir, les "socialistes" ont encore énormément fait pour l'impérialisme français et la guerre. Rappelons brièvement leur état de services (dont le souvenir demeure frais) :

1981-1988. Guerre Irak-Iran. La France de Mitterrand est un des principaux pourvoyeurs d'armes de Bagdad.

1982, Liban. Participation française à la force multinationale d'"interposition" entre Israël, la Syrie et les Palestiniens. Des soldats appelés sont mobilisés.

1984, Tchad. Opération "Manta" contre la Libye et en soutien à Hissène Habré.

1989, Liban. Appui donné à la lutte du général chrétien Aoun contre les Syriens et leurs alliés libanais. C'est l'expédition du navire-hôpital "La Rance" conduite par Bernard Kouchner.

1990, Tchad. Manoeuvre de soutien à Idriss Deby contre Habré, l'ancien protégé de la France.

1991, la guerre du Golfe. Nous en avons, et pour cause, parlé d'abondance dans notre presse récente mais soulignons-en ici un aspect particulièrement accusateur de l'hypocrisie des "socialistes". Saddam Hussein, l'homme que Mitterrand range aujourd'hui au banc des monstres de l'humanité, était encore avant août 90 et malgré le gazage des populations kurdes deux ans plus tôt une personne estimée dans le PS, non seulement en sa qualité de chef d'un Etat client de la France, mais encore parce qu'il représentait le leader d'un parti baas affilié à l'"Internationale Socialiste". Un parti si proche même, politiquement parlant, de celui de Chevènement que le PS français en avait accueilli un délégué à son tumultueux congrès de Rennes.

Ouvriers, ce que vous avez vu faire les socialistes durant la guerre du Golfe est donc la continuité des crimes qu'ils ont commis dans le passé et qu'ils s'approprient, soyez-en persuadés, à répéter demain. Quand Mitterrand disait qu'il n'enverrait pas les soldats du contingent dans le désert koweïto-irakien, cela ne voulait pas dire qu'il (ou un autre leader du PS à sa place) ne se résoudrait jamais, si le prolétariat renonçait à sa lutte anticapitaliste, à expédier dans l'avenir les fils de la classe ouvrière à l'abattoir impérialiste. Ce faisant, le parti "socialiste" ne trahirait pas le prolétariat car il est bourgeois depuis plus de soixante-quinze ans. Il ne redeviendrait plus prolétarien. Le jeu de Chevènement et des siens n'indique pas la possibilité d'une régénérescence ouvrière du PS, mais la manoeuvre ordinaire d'un parti bourgeois de gauche lorsqu'il se démasque trop ouvertement devant l'ensemble des ouvriers. Dans de telles conditions, les "socialistes" ont en effet depuis longtemps appris à sécréter un flanc-garde gauchiste, au besoin à se scinder provisoirement, afin de donner le change et poursuivre leur tâche d'encadrement de la classe ouvrière.

Chevènement et son mouvement ont aussi des ancêtres. Ce fut le Parti Socialiste Ouvrier et Paysan (PSOP) de Marc Pivert qui, sorti de la SFIO en 1936 (sous le premier nom de "Gauche Révolutionnaire"), eut pour mission de présenter une version critique, plus crédible pour les ouvriers, du Front populaire de Blum, pour mieux assurer la soumission des prolétaires à la seconde guerre mondiale. Le travail du PSOP accompli, la plupart de ses militants réintégrèrent la maison mère après 1945. Ce fut aussi le Parti Socialiste Unifié (PSU) de Michel Rocard, fondé au moment de la guerre d'Algérie en 1960 pour faire oublier aux ouvriers les lourdes responsabilités de la SFIO de Guy Mollet et dont les membres rallièrent pour l'essentiel d'entre eux le PS de Mitterrand à partir de 1974.

Le PS, parti du capital et de l'impérialisme français, ne se recompose jamais que pour mieux affronter la classe ouvrière et ses luttes.

Alix

(1) Comme sur celle des autres PS d'Europe et du monde, d'ailleurs.

## Augmentation des budgets militaires

## L'ETAT FRANÇAIS PREPARE DEJA LA PROCHAINE GUERRE

■ Aussi barbare et cynique que la bourgeoisie, aucune classe dominante dans l'histoire ne l'a été. Alors que le Golfe est encore à feu et à sang, les grands de ce monde qui ont formé la "coalition" contre Saddam Hussein sont déjà en train de préparer les prochains massacres.

Et chacun dans son coin, après avoir pavoisé, de tirer le bilan de cette guerre à laquelle il a participé. La bourgeoisie française fait aujourd'hui effectivement ses comptes sur les plans impérialistes, stratégiques et militaires. Tout ce qu'elle peut compter de politiciens, généraux, experts ou journalistes spécialisés, s'affairent, cogitent, débattent pour savoir comment définir la prochaine politique de défense nationale ou comment concevoir la future "politique d'influence" de la France et donc, quelle doit être son armée à l'avenir si elle veut rester une "puissance digne de ce nom", si elle veut, comme elle se permet de l'affirmer cyniquement, "prendre ses responsabilités".

C'est d'ailleurs le très socialiste Mitterrand lui-même, qui a proposé un grand débat sur ce "problème vital pour la France" à l'Assemblée nationale, avant la fin de l'année, et qui va donner l'exemple très bientôt (les 10 et 11 avril prochains) en présidant le Forum international de l'Ecole supérieure de guerre afin de commencer à tirer des conclusions pour l'avenir de l'impérialisme hexagonal.

Oui, la guerre du Golfe a enseigné beaucoup de choses à la bourgeoisie française et à son armée. Alors que les Etats-Unis ont prouvé incontestablement leur suprématie militaire sur le terrain avec leurs 500 000 hommes, leur gigantesque armada aérienne et navale, dépêchés sans problème dans le golfe, la France, bien que puissance militaire de second rang, n'a pu envoyer que 12 000 hommes aguerris et cela péniblement, après avoir raclé les fonds de tiroir.

Alors que cette guerre a montré, sans ambiguïté, la supériorité et l'efficacité des moyens électroniques, des satellites d'observation, de détection, d'écoute, de relais, des missiles de croisières, des avions furtifs capables d'agir aussi bien le jour que la nuit, des "tueurs" de chars, des intercepteurs de missiles, la division Daguet n'a pu aligner qu'une poignée de vieux Jaguar qui n'ont fait que 1 000 sorties (sur plus de 100 000 au total pour les coalisés) faute d'équipements adéquats ; quelques centaines de blindés dont le fleuron, le char AMX 30, est un des plus vieux et des plus vulnérables parmi les chars qui existent aujourd'hui, ne souffrant aucune com-

paraison avec l'Abrams américain ni même avec le Challenger britannique. Bien sûr, il y a eu les Gazelle... et leur missile Hot dont l'armée française est si fière et quelques canons et engins rapides qui ont permis à Joxe de fanfaronner, mais tout cela n'a pas pesé bien lourd dans la "victoire" des coalisés.

Voilà pourquoi de partout, s'élèvent aujourd'hui des voix pour crier à l'urgence, pour dire que tout est à revoir, pour même nous annoncer tout ce qui va changer, c'est-à-dire en clair, tous les sacrifices supplémentaires que la classe ouvrière va devoir consentir aux efforts de guerre de la bourgeoisie.

Aussi, étant donné la grande misère des capacités de renseignement de l'armée française (la division Daguet dépendait quasi totalement des informations fournies par les satellites et avions américains), étant donné la faiblesse de la marine nationale (tout le monde se souvient du lamentable retour du Clemenceau à son port d'attache), de l'aviation (le Mirage 2000, seul avion français compétitif aujourd'hui, est un bombardier porteur de charges nucléaires et n'a pu être adapté à temps pour intervenir efficacement contre l'Irak), l'effort dans les prochaines années ne peut être que gigantesque. Et cela sans oublier la modernisation inévitable et nécessaire des armes, chars, bombes et autres missiles et l'urgence de se doter de moyens de transport en nombre suffisant (dans le Golfe, le manque de gros porteurs à longue distance a obligé l'armée française à affréter des appareils civils).

Mais le gros débat qui anime, en ce moment, la bourgeoisie, c'est celui qui concerne les hommes dans l'armée, et en particulier dans l'armée de terre. Derrière le pseudo-débat entre les tenants de l'armée de métier et ceux de l'armée de conscription se cache difficilement un accord de tous sur la nécessité, que la guerre contre l'Irak a plus que soulignée, d'augmenter très largement le nombre de "professionnels". Même si Mitterrand nous a annoncé qu'il était pour le maintien de la conscription, il a surtout insisté sur la nécessité d'avoir une méga-FAR (Force d'Action Rapide), constituée uniquement de "pros" qui devront "gérer les opérations lointaines".

Ainsi, il serait question, selon le secrétaire d'Etat à la défense, Gérard Renon, pour l'instant, de multiplier par 4 les engagés (ils sont 32 000 aujourd'hui sur un total de 200 000

environ) dans l'armée de terre sans oublier les 55 000 qui sont nécessaires pour la marine et l'aviation.

Toutes ces nouvelles options sur lesquelles le socialiste Bérégovoy s'active actuellement dans la plus grande discrétion, commencent à être chiffrées par les experts : ce sera au bas mot 40 à 50 milliards de francs supplémentaires par an soit une augmentation du budget de défense actuel de plus du quart et cela sur dix ans. Quand on sait que ce budget correspond aujourd'hui à 16 % des dépenses publiques et qu'il place la France au cinquième rang dans le monde pour les efforts militaires, on imagine ce que cette course aux armements va signifier de réduction au niveau des budgets sociaux et d'augmentation d'impôts et taxes de toutes sortes pour que la France puisse "tenir son rang".

Quant à la professionnalisation de l'armée elle va forcément faire appel aux nombreux fils d'ouvriers jetés à la rue par le chômage, désœuvrés, qui seront le réservoir privilégié dans laquelle elle pourra puiser la chair à canon au profit des intérêts du capital national.

Dans le capitalisme pourrissant que nous subissons aujourd'hui, les guerres et conflits locaux vont se multiplier partout dans le monde et les grandes puissances impérialistes, comme la France, seront amenées à intervenir de plus en plus fréquemment. La guerre du Golfe vient de nous en donner un avant-goût. Voilà pourquoi l'Etat bourgeois français comme tous les autres Etats, ne peut que se lancer dans cette course folle au militarisme pour chercher à défendre au mieux ses intérêts d'autant que ceux qu'il retrouvera face à lui depuis que les deux grands blocs ont disparu, seront principalement les USA, le Japon, l'Allemagne et quelques autres.

Jacques Delors, en porte-parole de la bourgeoisie l'a avoué clairement : "Il ne suffit pas d'avoir une économie forte pour peser sur les événements, mais il faut aussi avoir une puissance politique et militaire."

Toute cette bande de crapules ne connaît que ses intérêts. Peu importe si sa politique mène à des massacres de plus en plus énormes de populations et si c'est la classe ouvrière qui devra payer par la misère et par le sang. Voilà pourquoi il faut la mettre à bas, la détruire, elle et son système.

JE

## TROTSKISTES

UN DISCOURS RADICAL POUR FAIRE OUBLIER  
LEUR SOUTIEN AUX BOUCHERS IMPERIALISTES

■ Après avoir pendant six mois, du MPPT à LO en passant par la LCR, appelé au soutien de l'Etat irakien (1), après avoir appelé les ouvriers à soutenir le camp de l'impérialisme irakien contre les patrons des grands abattoirs occidentaux et regretté, comme le disait un militant de LO à leur "grande fête populaire" de Bordeaux, "de ne pas pouvoir être présent en Irak pour appeler les ouvriers irakiens à rejoindre le front", voilà que les organisations trotskistes versent des larmes de crocodiles sur les victimes de la boucherie du Golfe. Voilà qu'ils cherchent à faire oublier que pendant des mois, ils n'ont cessé d'appeler les prolétaires irakiens à s'enrôler derrière les drapeaux de Saddam Hussein au nom de la lutte contre l'impérialisme.

Depuis 50 ans, depuis qu'ils ont envoyé les ouvriers se faire massacrer dans la seconde boucherie mondiale, sous couvert d'antifascisme et de soutien à "la grande patrie socialiste russe", les organisations trotskistes se sont toujours fait un devoir de choisir leur camp, de choisir le bloc impérialiste russe contre le bloc occidental, de choisir Ho-Chi-Minh ou le FLN contre leurs ex-compagnons de la Résistance, de préférer les massacres de Pol Pot à ceux de Nixon, de préférer le Nord au Sud au Vietnam ou en Corée... bref, de prendre pleinement partie à la curée impérialiste en choi-

ssant de faire partie de la meute. Leur camp, ils l'ont effectivement définitivement choisi : celui de la bourgeoisie.

Et tout cela, cynisme suprême, au nom de l'internationalisme prolétarien et du défaitisme révolutionnaire... Ils ne reculent décidément devant rien !

L'internationalisme prolétarien, le mot d'ordre "prolétaires de tous les pays unissez-vous !", cela devient pour eux l'inter - NATIONALISME, la lutte barbare entre nations capitalistes, le mot d'ordre "prolétaires de tous les pays, ceux du tiers-monde contre ceux du G7, entretenez-vous !". Et ils défilent pour la paix... des tombes, au nom des intérêts de la NATION arabe et de la NATION irakienne opprimée par l'impérialisme.

Le défaitisme révolutionnaire, valable ici, ne l'est pas là-bas. On lutte (soi-disant) contre sa propre bourgeoisie quand on habite en bord de Seine, on la soutient et on se sacrifie pour elle sur les rives de l'Euphrate...

Et ils crient, ils écrivent, "Bush, Mitterrand, Major assassins", mais on s'épuise en vain à chercher les mêmes diatribes concernant Saddam... Sans doute que les crimes d'Hussein, maintenant qu'il n'est plus soutenu par les occidentaux comme au temps de la guerre Iran-Irak, ne sont aux yeux des trotskistes que des "erreurs", aujourd'hui qu'ils se retrouvent

avec lui autour des slogans rédempteurs : "Palestine vaincra !", "Vive la lutte des peuples opprimés", etc...

Mais quand les trotskistes "oublient" les crimes de Saddam, "oublient" qu'il ne vit que de terreur et de massacres et que c'est le fusil dans le dos qu'il a envoyé sa population se faire massacrer, ce n'est pas, et de loin, leur seule amnésie, leur seule forfaiture.

N'est-il étrange, en effet, de voir le MPPT, la LCR et LO manifester contre le gouvernement socialiste et exprimer leur "dégoût" de Mitterrand, alors que, depuis des années, à l'occasion des élections et au quotidien dans les entreprises et dans les luttes, ils font leur sale boulot de sergents recruteurs et de rabatteurs pour les "partis de gauche", PS et PC ? Mais peut-être qu'ils ont aussi oublié cela ?

Nous, nous nous en rappelons et la classe ouvrière ne doit pas l'oublier. On se rappelle la "grande espérance" qu'a été pour ces trotskistes "le front unique des organisations ouvrières" (2) que représentait, d'après eux, le "Programme Commun de gouvernement" PS-PC des années 70. On se rappelle leurs appels à voter Mitterrand en 1974, Laguiller se vantant d'avoir "réconcilié des milliers de travailleurs avec la Gauche" (3), et en 1981 où Informations Ouvrières voyait "les intérêts des masses laborieuses" se réaliser avec l'avènement du gouvernement PS-PC (4) dont la LCR se disait être "la troisième composante ouvrière" (5).

Oui, messieurs les trotskistes, si vous vous l'avez oublié, nous, nous nous en rappelons de votre soutien à Mitterrand et aux socialistes. Et nous nous rappelons aussi comment, toujours et partout, vous soutenez et cherchez à renforcer les syndicats, comment vos militants participent au sale boulot de la CFDT, de FO ou de la CGT, comment vous faites tout pour enfermer les luttes et les maintenir dans le giron de la bourgeoisie. Et nous en concluons logiquement que, si Mitterrand et consorts sont effectivement des assassins et des ennemis de la classe ouvrière, vous en êtes les complices et les souteneurs.

Pendant la guerre les trotskistes soutiennent un camp - l'Irak -, avant (et après) la guerre, ils soutiennent l'autre camp, en appelant à voter pour Mitterrand, aujourd'hui chef des armées "de gauche", et en venant tant qu'ils peuvent au secours du PCF et de la CGT dont le bellicisme chauvin et "l'attachement à la défense nationale", que Krasuki rappelait en pleine guerre du Golfe, ne sont plus à démontrer. Peu leur importent en fait les moyens, peu leur importent les mensonges, à tel ou tel moment, à tel ou tel niveau, seul compte le but : soutenir leur camp, celui de la gauche du capital, et encore et toujours désarmer la classe ouvrière, encore et toujours apporter leur contribution à la préservation de cette société de misère et de mort.

Adso

(1) cf. RI n°199

(2) Informations Ouvrières n°592 (organe de l'OCI, aujourd'hui PCI/MPPT)

(3) LO n°297

(4) IO n°996

(5) Krivine dans Le Monde du 21 mai 81

## Emeutes de la misère à La Réunion

LE GOUVERNEMENT SOCIALISTE  
REPOND PAR LA REPRESSION

■ Qui oserait encore croire qu'à l'origine des émeutes à La Réunion, il n'y aurait qu'une vulgaire histoire de radio libre ?

Qui oserait croire que par deux fois, la population de cette île se serait lancée dans une telle orgie de violence faisant onze morts en février, pour une simple question de médias, quand on sait ce que ceux-ci valent, qu'ils soient libres ou contrôlés par l'Etat.

Qui oserait prétendre qu'on puisse déranger un ministre français pour une telle futile question.

Non, personne ne peut être dupe. Les émeutes qui ont eu lieu à La Réunion, département français, n'ont pas d'autre source que l'omniprésence d'une misère comparable à celle de certains pays sous-développés : 40% de la population est au chômage, 60% de la population a moins de 20 ans et n'a plus aucune perspective sinon celle d'attendre 25 ans pour survivre avec le sinistre subsidiaire qu'est le RMI. Dans certaines zones, il est impossible de se procurer de l'eau, de se loger autrement que dans des taudis. On est bien loin, en réalité, de l'image paradisiaque que l'on nous présente dans les dépliants touristiques. C'est leur écoeurément face à une telle situation qu'ont exprimé les jeunes en révolte, leur ras-le-bol de se voir traiter comme "tout juste capables de voter et de mourir à la guerre".

Quant au gouvernement socialiste, il y est allé de sa larme

démocratique, dépêchant Rocard sur place pour exprimer son grand désarroi. Et avec le plus puant cynisme il n'a fait que constater l'impuissance de son gouvernement. Les socialistes n'y peuvent rien : "Si les taux d'intérêt baissaient de moitié, vous pourriez avoir l'eau dans un an ou deux. Au niveau actuel, je ne sais pas, mais ça se passe entre Tokyo, New-York... Je ressens une absolue irritation contre la faiblesse de mes moyens budgétaires". (cité dans "Le Monde" du 19.3.91)

Ah ! si le capitalisme n'était pas ce qu'il est, si notre généreux gouvernement socialiste le pouvait, à le croire, que ne ferait-il pas pour soulager la misère. Hypocrisie écoeurante que tout cela. Rocard et consorts n'en ont que faire de la misère, des conditions de vie déplorables dans lesquelles on nous oblige à vivre quotidiennement, que ce soit à La Réunion ou ailleurs. Et la meilleure preuve c'est l'envoi de quelques 150 flics supplémentaires, histoire de mater la révolte, car çà, le gouvernement socialiste peut immédiatement y trouver remède. Il a une solide expérience en matière de répression.

Voilà comment le gouvernement socialiste compte bien régler les problèmes qui se posent aujourd'hui à La Réunion, comme hier à Vaulx-en-Velin, et demain pourquoi pas dans les banlieues les plus déshéritées des grandes villes.

MO

## REUNIONS PUBLIQUES

SUR LE THEME :

Militarisme effréné, guerres :

LE MODE DE VIE DU CAPITALISME A L'AGONIE

LILLE :

Permanence le samedi 20.04 de 14h30 à 16h30 à la MNE, 23, rue Gosselet.

Vente de la presse les 1er et 3e dimanches du mois à 11h, au marché de Wazemmes, rue des Sarrazins, angle de la rue Racine.

LYON :

Réunion publique le 12.04 à 21h à Majo, impasse Métral, Villeurbanne, Métro République.

Vente de la presse au métro Bellecour (entrée côté place) chaque 2e mercredi du mois de 17h30 à 18h30.

MARSEILLE :

Permanence le 17.04 de 18h à 19h à "l'Artistic-Bar", 4 cours Joseph-Thierry 13001.

NANTES :

Réunion publique le samedi 20.04 à 17h à la "Salle de la Fraternité", 3, rue Amiral Duchaffault (quartier Mellinet).

Permanences les 5 avril et 3 mai à 20h30, à la même adresse. Vente de la presse au marché de la Petite-Hollande, les 20 avril et 11 mai de 10h30 à 11h30.

PARIS :

Permanence tous les samedis de 18h à 20h, au 27, avenue de Choisy, métro Porte de Choisy.

Exceptionnellement, il n'y aura pas de permanence le samedi 6 avril

ROUEN :

Permanence le samedi 13.04 à 14h à la Halle aux Toiles.

SAINT-NAZAIRE :

Vente de la presse à la fête de Lutte Ouvrière (date non communiquée).

TOULOUSE :

Réunion publique le 26.04 à 21h au café "Le Colbert", 1, place Roger Arnaud (à côté du Pont-des-Demoiselles).

Permanences les 19.04 et 3.05 à 18h30, même adresse que pour les RP.

Vente de la presse le 14.04 de 11h30 à 12h30 au marché aux Légumes (place Jeanne-d'Arc) et au marché aux Puces, place St-Sernin.

TOURS :

Réunion publique le 27.04 à 17h au café-hôtel "Le Bordeaux", boulevard Heurteloup.

Vente de la presse le 12.04 de 10h30 à 11h30 au marché Place St Paul-Sanitas.

## VIENT DE PARAÎTRE

Contribution à une histoire  
du mouvement révolutionnaireLA  
GAUCHE  
HOLLANDAISE  
120 F

Courant Communiste International

Courant Communiste International

Revue  
Internationale / 652<sup>e</sup> trimestre 1991

15 11/75 1b

Editorial  
MASSACRES ET CHAOS CAPITALISTES  
Seule la classe ouvrière internationale peut instaurer  
un véritable nouvel ordre mondialCrise économique  
CRISE ET MILITARISMERésolution  
LA SITUATION INTERNATIONALELutte de classe  
LE PROLETARIAT FACE A LA GUERREMARC  
De la révolution d'octobre 1917 à la 2<sup>e</sup> guerre mondialePolémique avec « Battaglia Comunista »  
LE RAPPORT FRACTION-PARTI  
DANS LA TRADITION MARXISTE, III.2

## APPEL AUX LECTEURS :

La gravité de la situation historique présente de décomposition accélérée du capitalisme exige une intervention accrue des révolutionnaires.

C'est encore avec de faibles forces que les révolutionnaires doivent faire face à des tâches gigantesques. C'est pourquoi nous faisons appel à tous nos lecteurs, tous nos sympathisants qui désirent collaborer à la diffusion de nos tracts, comme certains nous l'ont déjà proposé. Les informations dont ils peuvent disposer sur ce qui se passe autour d'eux, les comptes rendus des discussions qu'ils peuvent avoir dans les rangs ouvriers nous seraient également utiles, vu les difficultés auxquelles se heurte le prolétariat aujourd'hui. Enfin, nous avons besoin que notre presse soit déposée dans les librairies ou dans les kiosques, et il est souhaitable que toutes les énergies se mobilisent pour effectuer un suivi régulier de la diffusion. Nous profitons également de l'occasion pour renouveler nos appels à ce que des critiques ou commentaires nous parviennent.

URSS

# NATIONALISME ET ILLUSIONS DEMOCRATIQUES : DEUX POISONS MORTELS POUR LA CLASSE OUVRIERE

■ Imaginez-vous sur un bateau qui coule inexorablement et que l'on vienne vous demander si vous êtes d'accord pour conserver le bateau... C'est exactement ce qui s'est passé en URSS le 17 mars dernier à l'occasion du fameux référendum sur "la préservation de l'Union rénovée".

Gorbatchev a alors mis des trémolos dans sa voix pour dire aux peuples d'URSS qu'il fallait voter "pour" sinon ce serait un chaos indescriptible avec des conséquences mondiales incalculables. Où vit donc Gorbatchev ? Le chaos n'a pas attendu le 17 mars pour s'annoncer comme il aimerait le faire croire ! Voilà presque deux années que cette région du monde ne cesse de s'effondrer car les fondements mêmes qui la soutenaient à la surface du monde capitaliste se sont disloqués dévoilant la réalité profonde de ce que l'on a eu la perfidie d'appeler pendant des décennies la "patrie du socialisme".

Il suffit de voir le désordre qui a prévalu durant ce référendum pour avoir une petite idée de l'état politique actuel de l'URSS. Certains l'ont boycotté comme les Etats baltes par exemple, d'autres ont posé la question autrement comme le Kazakhstan et la Russie, où Eltsine est président du Soviet suprême et où une question portant comme par hasard sur l'élection du président au suffrage universel a été rajoutée.

Finalement seules les Républiques asiatiques ont joué le jeu. Mais que les gens aillent ou non voter, qu'ils votent "pour" ou "contre", ou "ni pour ni contre", cela ne changera rien à rien. Ce référendum fait partie de la panoplie des illusionnistes de service comme Gorbatchev, "son ennemi" Eltsine ou autres indépendantistes. Tous se démènent, cherchent des moyens pour cacher l'horrible vérité de la chute irréversible du pays vers une misère insupportable, vers l'inexorable éclatement. Aucun d'entre eux n'a les moyens de faire quoi que ce soit contre cette marche irréversible du capitalisme en crise qui prend ici ses aspects les plus caricaturaux. Tous ces histrions cherchent à nous faire le coup encore une fois "d'une autre politique, une autre perspective". Plus de démocratie ou plus d'indépendance nous donneront plus de pain. Faute de pain, les bourgeois en place donnent du cirque aux peuples d'URSS. Le malheur c'est que ce cirque fait des entrées. Les ouvriers eux-mêmes se font prendre à ce piège grossier. Les mineurs de Sibirie sont en grève pour demander la démission de Gorbatchev et soutenir ouvertement le "démocrate" Eltsine, sans parler de tous les ouvriers des Etats indépendantistes qui se laissent entraîner dans des manifestations nationalistes au coude à coude avec les bourgeois locaux, leur prêtant main forte pour défendre des intérêts qui leur

sont totalement étrangers ! Loin d'échapper au chaos, les ouvriers sont en train de s'y perdre totalement en oeuvrant de la sorte. Croire les sirènes des uns et des autres c'est accepter de couler avec le bateau, c'est s'attacher à défendre les intérêts de la nation petite ou grande qui ne peut être que le tombeau du prolétariat.

Pourtant, ce qui se passe à l'Est en général et en URSS en particulier n'en a pas fini. L'effondrement auquel nous assistons va continuer à ébranler la planète entière. Non seulement il provoquera de vastes migrations humaines mais il modifiera encore le paysage impérialiste mondial pour lequel la guerre du Golfe a constitué la première étape concrète de bouleversement.

La misère sans fond à laquelle sont soumis les ouvriers en URSS n'est qu'une expression caricaturale de ce que le capitalisme réserve à toute la classe ouvrière, jusque dans les grandes puissances industrielles d'Europe occidentale si la bourgeoisie a les mains libres.

Mais si, aujourd'hui, les ouvriers en URSS n'ont pas la capacité politique de se déprendre des filets idéologiques que leur tendent Eltsine, Gorbatchev et les autres, s'ils sont désarmés au point que mêmes les luttes qu'ils engagent sont gangrenées par le nationalisme et les illusions démocratiques, l'épreuve dramatique qu'ils vivent ne peut qu'interpeller les ouvriers d'Europe de l'Ouest :

- d'une part parce que leur conscience et leur combat contre la classe dominante ne peuvent que se trouver renforcés, s'ils sont capables de tirer tous les enseignements de cette expérience ;

- d'autre part parce que leur responsabilité est entière vis-à-vis du sort qui est réservé à leurs frères de classe en URSS.

Voilà pourquoi il est fondamental que les ouvriers ici sachent rester fermement fidèles à la défense de leurs propres intérêts de classe sans se laisser attirer dans des pièges bourgeois, qu'ils ne s'enferment pas dans des corporatismes étroits et mortels pour le développement de leurs futurs combats, voilà l'enjeu immédiat. Seules cette ténacité, cette force de classe puisant toujours plus d'énergie et d'audace dans l'unité, la solidarité et l'organisation les plus larges sauront élever l'ensemble du prolétariat à la hauteur de ses responsabilités historiques car il est le seul à posséder une réponse, une alternative réelle à la barbarie et la misère que nous garantit le capitalisme à l'agonie.

21/03/91  
G. Baldwin

## La bourgeoisie démocratique rejette à la mer les boat-people albanais

■ Il y a peu de temps encore, les médias, gouvernements, humanistes occidentaux ne tarissaient pas d'éloges et d'encouragements pour les populations des pays de l'Est. Rien n'était plus prodigieux que cet élan démocratique dans les anciens satellites de l'URSS. On se souvient encore de l'épisode du prétendu mouvement démocratique qui devait chasser le tyran Ceausescu du pouvoir en Roumanie.

Aujourd'hui, on en est venu à plus de réalisme. L'Etat italien, l'un des fleurons de la démocratie occidentale, montre ce que cachait les déclamations sur la démocratie. Les quelques 20 000 réfugiés albanais qui ont débarqué à Brindisi durant le mois de mars, se sont vus interdire l'accès à la ville par des centaines de flics. Littéralement parqués sur le port, l'Etat ne leur a fourni que quelques bâches en plastique pour s'abriter, alors qu'il pleuvait et qu'il faisait froid. Rien à manger ni à boire pendant plusieurs jours, hormis ce que la population de la ville leur portait. Des conditions tellement sordides que la plupart d'entre eux ont préféré retourner d'où ils venaient. Pour justifier leur renvoi sans ménagement, la bourgeoisie a inventé un subtil distinguo entre réfugiés politiques, qu'elle accepte, et réfugiés économiques, qu'elle rejette. Les réfugiés politiques sont en général des représentants de partis politiques d'opposition, des prétendants bourgeois à la direction de leur pays; ce sont des collègues pour nos gouvernants. Quant aux réfugiés économiques, ce sont les miséreux que la faim pousse à s'expatrier; ceux-là, la bourgeoisie n'en n'a que faire.

Quand la bourgeoisie occidentale voit cette vague de réfu-

giés albanais franchir les frontières de l'Europe, elle comprend la menace : derrière les quelques 20 000 Albanais partis chercher asile en Italie et en Grèce, ce sont des centaines de milliers d'autres réfugiés qui aspirent, pleins d'illusions sur la terre promise que constituerait l'Occident, à forcer les frontières des pays du coeur de l'Europe. Et là, ce n'est plus du tout la même chose. Les "héros" qui affrontaient les divers milices des Etats staliniens sous les caméras attentives des TV de l'Ouest, ne sont plus aujourd'hui que des crève-la-faim, des immigrés comme les autres qui alourdissent le fardeau du chômage. De plus ils risquent de révéler aux yeux des plus myopes que les rêves mirifiques sur le bien-être dans le capitalisme libéral ne peuvent déboucher que sur plus de misère, que ce soit à l'Est ou à l'Ouest. Ces quelques mois auront suffi à montrer que les démocraties occidentales n'ont que des mythes à offrir et aucune issue concrète à la misère matérielle.

La bourgeoisie n'en veut pas de ces miséreux, elle est prête même, comme le fait la bourgeoisie allemande avec l'URSS, à verser de l'argent pour que les différents Etats se débrouillent avec leurs pauvres...chez eux !

Les mêmes miséreux qui ont servi à illustrer les campagnes sur l'horreur du "communisme", la beauté du capitalisme et de la démocratie, ne servent plus aujourd'hui que de repoussoir, et éventuellement à renforcer des réflexes de chauvinisme et de menaces d'invasion venue de l'Est ou d'ailleurs.

MP

YUGOSLAVIE

## LA LIBANISATION GAGNE L'EUROPE

■ Tout au long du mois de mars, on a vu se développer une dégradation accélérée de la situation politique et sociale de la Yougoslavie ; manifestations violentes répétées où le nationalisme le plus primaire côtoyait les illusions démocratiques, dans un climat de plus en plus tendu de quasi-guerre civile. Des heurts entre la police serbe et les opposants "démocrates" et du "Renouveau serbe", dans une prétendue lutte "démocratique" contre les ex-communistes du PSS (Parti socialiste serbe, avatar opportuniste du PC yougoslave, en vue de rester au pouvoir malgré la faillite du stalinisme) ont eu lieu presque quotidiennement, faisant de nombreux blessés et sûrement plus que les 2 morts "officiels" des émeutes du 9 mars à Belgrade.

Ces affrontements, derrière le battage bourgeois d'une lutte "pour plus de liberté d'expression" ou plus de "liberté" tout court, ont révélé en fait la gravité des tensions en Yougoslavie. Le gouvernement de Milosevic a ainsi créé de "nouvelles formations de forces de l'ordre", en plus de la mobilisation de toutes les forces de police dans toutes les régions dominées par la Serbie ; des milices "populaires" se forment dans différentes régions, en-dehors de tout contrôle du pouvoir fédéral ou local ; le pouvoir central de la Fédération yougoslave, débordé, décomposé, n'existe plus et, fait significatif du marasme généralisé, c'est l'armée qui se présente comme la seule force cohérente encore debout et qui l'affirme en se manifestant de plus en plus fortement et ouvertement par sa présence physique. Dans cette situation où plus personne ne retrouve ses petits, que ce soit les bourgeois de la "direction collégiale présidentielle", qui se déchirent et magouillent à qui mieux mieux à visage découvert ou encore les pseudo-opposants et nationalistes de tous bords qui cherchent à grappiller leur part du gâteau qui brûle, la population est entraînée dans l'horreur, derrière l'idéologie nationaliste la plus mesquine et la plus abjecte, significative du pourrissement de l'Etat et de la société qui gagne tout le pays. Musulmans de Bosnie-Herzégovine, Serbes du Kosovo, Hongrois de Voïvodine, Croates, Slovènes, Albanais, Macédoniens, etc. Tout ce melting-pot s'embrace derrière les revendications des particularismes les plus variés, avec l'affirmation des "identités". Citons le leader du "Renouveau serbe", Vuk Draskovic "ce grand tribun" comme le qualifie "Le Monde", responsable en particulier des violences du 9 mars, qui déclare fièrement qu'il faut "se battre pour toutes les terres de Yougoslavie où il y a un cimetière serbe". Véritable appel à la guerre civile et au massacre ! Pour justifier la mainmise de la

Serbie sur le Kosovo (qui a fait, rappelons-le, soixante morts) et où la population est à 90 % albanaise, le même déclare encore : "Le Kosovo appartient au peuple et à l'histoire serbes. Ce n'est pas parce qu'en Floride il y a 90 % de Cubains que les Cubains ont un Parlement aux Etats-Unis".

La force de cette argumentation pourrait nous rendre muets, muets de dégoût. Cette exacerbation du nationalisme le plus crétinisé a aussi été utilisée par Milosevic -ex-stalinienn détroqué- en 1987 pour asseoir son pouvoir dans l'Etat fédéral (avec l'appui de toute la bourgeoisie serbe et même de l'église orthodoxe) et le maintenir après l'effondrement du stalinisme.

Tito avait joué lui-même pendant plus de 40 ans de cette fibre des nationalités en Yougoslavie, opprimant à dessein la population serbe, divisant pour mieux régner. La mosaïque d'ethnies qu'est ce pays, héritier du démantèlement des empires austro-hongrois et ottoman, déjà en eux-mêmes totalement disparates, de l'après 1ère guerre mondiale, produit impérialiste de la 2e guerre mondiale, fait de bric et de broc, ne demandait qu'à s'écrouler ; il ne tenait jusqu'alors que sous la poigne implacable du stalinisme, teinté de couleur "auto-gestionnaire" et "libérale", chère au PSU de Rocard et à ses petits camarades trotskistes. Avec l'effondrement des pays de l'Est, et l'aggravation de la crise économique, la Yougoslavie se trouve face au vide, dans une situation où toutes les forces de la bourgeoisie ne peuvent plus freiner la décomposition qui l'entraîne implacablement vers l'éclatement. Le 16 mars, Milosevic déclarait que "La Yougoslavie est entrée dans la phase finale de son agonie". En effet. La Yougoslavie ne demandait qu'à s'écrouler ; ce pays s'enfonçait dans la dégénérescence sociale et la guerre civile.

Cet écroulement sans autre perspective que des massacres de populations, comme ils ont déjà commencé, n'est pas pour autant une spécificité ni un cas particulier "yougoslave". C'est le monde capitaliste dans son entier qui est atteint de la même gangrène. Hier, c'était le tiers-monde, (Afrique, Amérique du sud, Inde, Asie, etc.) ou les pays de l'Est dont on nous a ressassé les "particularités" ; aujourd'hui, le mensonge ne peut vraiment plus tenir : la pourriture, la décomposition dans laquelle le système capitaliste patauge et agonise montre qu'elle tend à présent à gagner le coeur même de ce monde de "civilisation" bourgeoise, en se manifestant à coups répétés aux portes de l'Europe développée.

PPR

## L'AVENIR APPARTIENT AU PROLETARIAT

(SUITE DE LA PAGE 8)

la bourgeoisie a essayé de lui prêter au travers des mensonges de ses médias. Ce n'est pas par hasard si, pour la bourgeoisie d'Europe et des USA, il ne pouvait être question d'envoyer au casse-pipe des prolétaires sous l'uniforme et qu'elle a dû se contenter de chair à canon professionnelle pour mener ses exactions dans le Golfe. Ce n'est pas par hasard non plus si, en plus de ces précautions, elle a tout fait pour réduire au minimum les pertes humaines du côté de la coalition. Le retour des cadavres dans les capitales occidentales était pour elle la partie la plus délicate de la guerre, celle qui, plus que toute autre, menaçait d'attiser la colère ouvrière.

### L'AVENIR DE L'HUMANITE EST ENTRE LES MAINS DE LA CLASSE OUVRIERE

Non, la bourgeoisie n'a pas les mains libres pour déclencher une nouvelle guerre mondiale. Et elle le sait très bien, même si, et pour cause, elle essaie de masquer aux yeux des prolétaires que ce sont eux et eux seuls qui barrent la route à cette issue. Une classe ouvrière qui, comme elle n'a cessé de le montrer depuis 1968, refuse de se serrer la ceinture et de se sacrifier pour la défense de l'économie nationale, mais qui au contraire, face à la crise économique, développe le combat sur son terrain contre la dégradation de ses conditions d'existence, est une classe encore moins prête à accepter les sacrifices encore plus énormes qu'implique la guerre impérialiste, qu'il s'agisse des cadences de travail indispensables en temps de guerre, des restrictions et rationnements, de la militarisation du travail et de la vie sociale et encore moins du sacrifice ultime de la vie.

C'est cette non-soumission des ouvriers aux besoins du capital, leur absence d'embrigadement derrière leur bourgeoisie, et elles seules, qui ont empêché que n'éclate une telle guerre mondiale du temps où les deux blocs russe et américain se faisaient face. Mais c'est aussi pourquoi, n'ayant pu imposer SA réponse en déclenchant une nouvelle boucherie généralisée, et alors que la classe ouvrière n'a pas encore réussi à développer une force capable d'en finir avec ce système, le capitalisme continue de pourrir sur pied, engendrant un chaos et une barbarie sans précédent dans l'histoire, dont la guerre du Golfe n'est qu'une des premières manifestations les plus brutales et qui menace d'entraîner dans sa décomposition l'humanité elle-même.

Malgré le débousolement momentané qu'a laissé dans les rangs ouvriers l'éclatement de la guerre au Moyen-Orient, les forces de la classe ouvrière sont intactes et ses potentialités pour s'opposer à la barbarie capitaliste sont appelées à se développer. Le conflit du Golfe ne fait qu'annoncer d'autres massacres, tandis que la crise économique est en train de connaître une accélération plus brutale que jamais qui ne pourra que lancer la classe ouvrière dans de nouveaux combats de classe plus généralisés, au sein desquels elle ne pourra qu'intégrer de plus en plus la question de la guerre et prendre conscience des enjeux historiques de ses luttes. La clé de la situation est entre les mains de la classe ouvrière et d'elle seule.

PE

## La presse révolutionnaire : une arme indispensable au combat de la classe ouvrière

■ Près de vingt-trois ans après la parution de la première revue du groupe Révolution Internationale paraît aujourd'hui le n° 200 de notre journal mensuel.

Les chiffres ronds sont toujours l'occasion de tirer un bilan, mais ce n° 200 de "RI" tombe à un moment particulier de la vie de la société qui invite à évoquer toute l'histoire de notre publication depuis 1968 afin de souligner l'importance vitale pour la classe ouvrière de la presse révolutionnaire.

C'est en nous plaçant dans une perspective de travail à long terme que, voici déjà vingt-trois ans, sans expérience ni continuité organisationnelle avec les formations révolutionnaires du passé, le petit groupe RI entreprenait la parution d'une première revue. Alors que, après cinquante ans de contre-révolution, le prolétariat mondial venait tout juste de commencer à s'affirmer de nouveau sur la scène de l'histoire, dès cette époque, nous savions qu'il nous fallait nous préparer à développer, approfondir et intensifier la fréquence de notre presse en prévision d'une accélération inévitable de l'histoire sur tous les plans de la vie de la société, et notamment sur celui de la lutte de classe.

### LE DEVELOPPEMENT DE "RI" EST L'EXPRESSION DE CELUI DU CCI

L'histoire de notre publication témoigne des avancées de cette préparation. De 1968 à 1972, en quatre ans, nous n'avons fait paraître que sept numéros de notre premier organe de presse. A l'époque, les enjeux historiques posés par l'enfoncement lent mais inéluctable du capitalisme dans une nouvelle crise économique mondiale ne posaient pas encore de façon pressante l'alternative "révolution prolétarienne mondiale ou barbarie généralisée". Notre tâche consistait surtout alors en une réappropriation des acquis théorico-politiques du mouvement révolutionnaire du passé, balayés par près d'un demi-siècle de contre-révolution triomphante. Un certain stade de cette réappropriation était cependant atteint lorsque, au début de 1973, nous nous lançions dans la publication d'une nouvelle série de "RI", toujours sous la forme revue. Cette étape de l'évolution de notre publication était également le résultat d'un effort de regroupement des forces révolutionnaires puisque cette nouvelle série devenait le principal outil d'intervention d'une organisation qui s'était élargie en France par la fusion de trois groupes et qui allait servir de pierre angulaire pour la constitution d'une organisation internationale, le CCI. De 1973 aux derniers mois de 1975, les quelque 15 numéros de "RI" qui sortirent en moins de trois ans traduisaient indubitablement, par rapport à la période précédente, un renforcement de notre organisation en France en même temps qu'elle se développait dans d'autres pays. La régularité de l'effort, test décisif pour des groupes révolutionnaires prétendant jouer leur rôle d'avant-garde du prolétariat, était désormais acquise. C'est ainsi que la section du CCI en France passa alors d'un rythme bimestriel de sa revue à une fréquence mensuelle. Cette adaptation annonçait une mutation plus importante encore : la transformation de la revue en journal. Un journal suppose en effet une plus profonde implication politique, une plus grande détermination à participer activement au combat de la classe ouvrière. Cette mutation intervint en février 1976 (1). Elle traduisait une réelle prise de conscience que notre organisation avait franchi une étape importante dans sa capacité à jouer pleinement le rôle pour lequel la classe l'avait fait surgir, celui d'être un facteur actif dans le processus de développement de la conscience de classe du prolétariat.

Ce n° 200 qui paraît aujourd'hui sanctionne plus de quinze ans d'un effort ininterrompu pour maintenir cette régularité car, depuis la parution de son premier numéro, il n'y a jamais eu de temps mort dans la publication de notre journal comme d'ailleurs dans celle des autres organes de presse du CCI. Une telle régularité représente non seulement un effort considérable (car c'est encore avec de faibles forces que se développe notre activité) dans la réalisation comme dans la diffusion de notre journal, mais elle témoigne surtout de la vitalité de notre organisation, de la profondeur de notre conviction militante. Et, bien sûr, dans la mesure où ce journal ne nous appartient pas en propre mais est le produit de la lutte historique du prolétariat, cette vitalité témoigne aussi et surtout de la capacité de la classe ouvrière à développer sa propre perspective révolutionnaire.

### UNE INTERVENTION PLUS MILITANTE AU SEIN DE LA CLASSE OUVRIERE

Si nous pouvons être fiers d'avoir tenu la route en étant capables de maintenir une telle régularité, cela ne s'est pas fait sans difficulté. En effet, notre conception d'un journal d'intervention révolutionnaire, il a fallu plusieurs années pour que, d'article en article, de parution en parution, poussés par des situations de plus en plus complexes et changeantes, confrontés à l'accélération de l'histoire, nous la précisions et la comprenions mieux au fil des événements auxquels notre presse se devait de répondre. Et aujourd'hui encore, malgré notre expérience incontestable, malgré une compréhension beaucoup plus claire de ce que doit être la presse d'une organisation révolutionnaire, l'amélioration de cet outil d'intervention qu'est notre journal demeure une préoccupation constante. C'est de façon permanente que nous nous efforçons de surmonter nos faiblesses, de mieux cerner les questions auxquelles se trouve confrontée la classe ouvrière afin de contribuer à développer en son sein une conscience plus claire de la gravité des enjeux qui se posent aujourd'hui à la société, afin de la guider sur le chemin qui doit la mener à assumer son rôle de classe révolutionnaire, seule capable d'offrir un avenir à l'humanité.

Aujourd'hui, au terme de quinze ans d'expérience, il faut reconnaître que notre journal a, au fil des années, fait des avancées considérables. En particulier, le milieu des années 80 a marqué un tournant décisif dans l'évolution de notre presse. C'est, en effet, confrontée à la nécessité de participer activement au développement de la troisième vague de luttes que le prolétariat a menées depuis la reprise historique de la fin des années 60 que notre organisation a su être à la hau-

teur de ses responsabilités, en donnant une dimension nouvelle à sa presse territoriale. A partir d'une meilleure compréhension des tâches des révolutionnaires dans la période actuelle, notre journal s'est efforcé d'être beaucoup plus partie prenante des combats prolétariens, en se donnant comme orientation centrale de développer une intervention capable de répondre aux préoccupations immédiates de la classe ouvrière, tout en sachant les relier constamment à une perspective historique. Mais cette avancée n'était pas une simple orientation conjoncturelle, déterminée par une accélération des combats de classe au milieu des années 80. Elle traduisait une capacité de notre organisation à adapter son intervention, à la hisser à la hauteur des enjeux posés par l'accélération de l'histoire, tant sur le plan de la lutte de classe que sur celui de l'ensemble de la vie de la société capitaliste. Ainsi, c'est toujours armé de cette conception d'un journal réellement partie prenante de la lutte du prolétariat, d'un journal qui s'efforce de répondre aux questions et préoccupations de la classe ouvrière, que "RI" a veillé à développer une intervention militante face à des événements historiques de la plus haute importance, alors même que, momentanément, la lutte de classe n'occupait plus le devant de la scène. C'est bien ce dont témoigne le contenu de notre presse au cours de ces deux dernières années face à la gravité et la rapidité de tous les événements qui ont marqué la situation internationale, en particulier face à l'effondrement du bloc de l'Est et au déchaînement de la barbarie guerrière dans le Golfe.

A l'aube des années 90, ces deux événements que notre organisation a su analyser comme étant des manifestations significatives de l'enfoncement du système capitaliste dans la phase ultime de sa décadence, celle de la décomposition, posent aujourd'hui des exigences nouvelles pour les révolutionnaires. C'est parce que nous avons eu comme préoccupation, tout au long de ces vingt-trois années d'existence, d'adapter notre intervention aux besoins de la classe ouvrière et de sa lutte contre le capital que notre journal, "RI", comme l'ensemble de la presse du CCI, a été capable de souligner toute la gravité de la situation historique présente de même qu'il a été en mesure d'apporter des réponses conséquentes aux questions fondamentales auxquelles se trouve confronté le prolétariat depuis l'effondrement du bloc soi-disant "socialiste".

C'est parce que notre organisation ne s'est pas construite sur du sable, mais sur la base de granit d'une réappropriation des acquis du passé et notamment ceux de la gauche communiste issue de la 3e Internationale, que notre presse, contrairement à celle d'autres groupes révolutionnaires (tel "Alarme", organe de presse du FOR, par exemple), n'a pas été balayée par le vent de l'histoire. En particulier, c'est grâce à cette réappropriation de toute l'expérience passée du prolétariat que notre presse s'est montrée à la hauteur de ses responsabilités dans cette nouvelle épreuve du feu qu'a constitué, pour notre intervention, la guerre du Golfe.

Nous voici, avec ce n° 200, entrés dans une période de turbulences, où les événements, en continuant à s'accélérer, vont certainement exiger de nous une plus grande vigilance, mais aussi une plus grande rapidité dans nos prises de positions. Aujourd'hui, nous savons que "RI" doit se préparer à y répondre en étant capable d'adapter le rythme de parution aux exigences de la période qui s'ouvre devant nous, notamment à travers la publication de "suppléments" lorsque la situation le nécessitera et, bien sûr, dans la mesure où nos forces, encore réduites, nous le permettront.

La presse révolutionnaire constitue un outil fondamental de l'armement politique du prolétariat, armement sans lequel la classe ouvrière ne sera pas en mesure de renverser le capitalisme avant qu'il ne détruise l'humanité. C'est conscients de cette immense responsabilité qui repose sur nos épaules que nous sommes bien déterminés à poursuivre ce travail de diffusion de nos idées en continuant à soutenir cet effort de publication dans la durée et la continuité. Au milieu de tout le brouhaha incessant des campagnes médiatiques de la bourgeoisie, nous sommes aujourd'hui, avec ce numéro 200, encore plus convaincus de la nécessité de faire entendre notre voix.

Avril

(1) Il faut noter qu'à l'heure actuelle, presque toutes les publications territoriales du CCI sont sous la forme journal, deux autres organes ayant également un rythme mensuel : "World Revolution" en Grande-Bretagne et "Internationalisme" en Belgique (paraissant en deux langues).

## APPEL A LA SOUSCRIPTION

La participation à la défense de nos idées passe aussi par des souscriptions. Nous poursuivons l'appel lancé en mai 85 pour le soutien à notre presse et à notre intervention. Pour une souscription minimum de 50F (le préciser nettement dans le courrier qui nous est envoyé), nous enverrons 10 anciens numéros de R.I. ou 5 de la Revue Internationale ou les numéros encore disponibles du Bulletin d'Etudes et de Discussions.

### SOUSCRIPTIONS

Bordeaux : Réunion publique du 23.02.91 :  
JC : 200F ; Eve : 100F.

Nantes : Réunion publique du 16.02.91 :  
DC : 200F ; LD : 50F ; GP : 300F ; Bacalao : 10F ; H : 300F ;  
DD : 50F ; AL : 200F.

Paris : Réunion publique du 16.03.91 :  
Ph : 30F ; M : 50F ; SIK : 20F ; S : 20F ; Lan : 100F ; FE :  
50F ; AV : 30F ; IS : 15F ; JIM : 10F ; RA : 50F ; Stanley :  
100F ; CL : 20F ; LL : 20F ; Ma : 100F ; CP : 100F ; JJ : 30F.

Rouen : D : 250F.  
Toulouse : Réunion publique du 22.2.91 :  
Frc : 150F ; JO : 136F ; Ric : 50F ; Ra : 100F ; May : 70F ;  
Chr : 100F.

TOTAL : 3011F

## PUBLICATIONS

ECRIRE LES ADRESSES COMME SUIT, sans nom de la publication :

**ACCION PROLETARIA**  
Apartado de Correos 258, VALENCIA 46080 ESPAGNE

**INTERNATIONALISME**  
BP 1134, BXL 1  
1000 BRUXELLES - BELGIQUE

**INTERNATIONALISM**  
P.O. Box 288 NEW YORK, N.Y. 10018-0288 U.S.A.

**INTERNACIONALISMO**  
Apartado 20674 CARACAS 1020-A VENEZUELA

**INTERNATIONELL REVOLUTION**  
IR, Box 21106, 10031, STOCKHOLM, SUEDE

**RIVOLUZIONE INTERNAZIONALE**  
CP 469, 80100 NAPOLI ITALIE

**WERELD REVOLUTIE**  
WR Postbus 11549, 1001 GM AMSTERDAM HOLLANDE

**WORLD REVOLUTION**  
BM Box 869, LONDON WCI N 3XX, GRANDE-BRETAGNE

**WELTREVOLUTION**  
Postfach 410308 5000 KOLN, 41 R.F.A.

**REVOLUCION MUNDIAL (Mexique)**  
Apdo. Post. 15-024, C.P. 02600  
Distrito Federal, MEXICO, MEXIQUE

**COMMUNIST INTERNATIONALIST (Inde)**  
(publication en langue Hindi)  
Pour tout contact, correspondance ou souscription, écrire à l'adresse de World Revolution, avec la mention :  
W.R./C.I.

## ABONNEMENTS

**ABONNEMENT SIMPLE** : 12 numéros du journal :  
FRANCE : 100F ; ETRANGER : 100F ; PAR AVION : 120F  
**ABONNEMENT SIMPLE** : 4 numéros de la REVUE INTERNATIONALE :  
FRANCE : 75F ; ETRANGER : 75F ; PAR AVION : 90F  
**ABONNEMENT COUPLE** (journal + revue) :  
FRANCE : 170F ; ETRANGER : 170F ; PAR AVION : 210F  
Abonnements et versements par chèque bancaire ou postal;

**ABONNEMENTS ET VERSEMENTS** par chèque bancaire ou postal à adresser à la boîte postale de RI : BP 581  
75027 PARIS CEDEX 01, en mentionnant sur le chèque : à l'ordre de "R.I. - CCP 202 3302 X - PARIS"

Pour tout virement postal fait directement à l'ordre de RI, au CCP, **veuillez expliquer les raisons du versement** (abonnement journal ou revue, commande de brochure ou soutien etc...)

REVOLUTION INTERNATIONALE  
R.I. BP 581 - 75027 PARIS CEDEX 01

## ABONNEMENT DIFFUSEUR

Aux lecteurs qui souhaitent diffuser notre presse autour d'eux, nous proposons les modalités suivantes :  
- Journal RI : abonnement à 3 : 240F ; à 5 : 400F.  
- Revue Internationale : abonnement à 2 : 145F ;  
à 3 : 250F.

Ecrivez-nous pour mettre au point d'autres possibilités.

## BROCHURES

**LES SYNDICATS CONTRE LA CLASSE OUVRIERE**  
15F + 3F pour frais d'envoi  
**NATION OU CLASSE**  
15F + 3F pour frais d'envoi  
**LE TROTSKISME CONTRE LA CLASSE OUVRIERE**  
30F + 3F pour frais d'envoi  
**PLATEFORME ET MANIFESTE DU C.C.I.**  
15F + 3F pour frais d'envoi  
**ORGANISATIONS COMMUNISTES ET CONSCIENCE DE CLASSE**  
15F + 3F  
**LA DECADENCE DU CAPITALISME**  
15F + 3F  
**L'ETAT DANS LA PERIODE DE TRANSITION**  
20F + 6F pour frais d'envoi  
**LA GAUCHE COMMUNISTE D'ITALIE**  
30F + 12F pour frais d'envoi  
**SUPPLEMENT A LA GAUCHE COMMUNISTE D'ITALIE : Rapports entre la fraction de gauche du PC d'Italie et l'opposition de gauche internationale - 1929-1933**  
13F + 5F pour frais d'envoi  
**BROCHURE SUR LA REVOLUTION RUSSE**  
15F + 3F pour frais d'envoi  
**BILAN DE LA LUTTE DES INFIRMIERES (Octobre 88)**  
10F + 6F pour frais d'envoi  
**LA GAUCHE HOLLANDAISE**  
120F + 12F pour frais d'envoi

**DISTRIBUE PAR LES N.M.P.P.**  
Imprimerie G. Tautin, 9, cité Beauharnais 75011  
Directeur de la publication : D. Van Celst  
Numéro de Commission paritaire : 54267

# FACE AU DECHAINEMENT DE LA BARBARIE GUERRIERE L'AVENIR APPARTIENT AU PROLETARIAT

La guerre du Golfe a provoqué, pendant plusieurs mois, dans les rangs de la classe ouvrière, un légitime sentiment d'inquiétude face à l'avenir. Pour bon nombre de prolétaires, l'horreur que le capitalisme se préparait, dès le mois d'août, à déchaîner au Moyen-Orient n'était-elle pas, en effet, le prélude à une nouvelle guerre mondiale, comme ont pu le laisser entendre, à l'époque, certains journaux bourgeois ? L'article que nous publions ci-dessous, en reprenant notre analyse du "cours historique" (cf. la "Revue Internationale" n° 18), vient démentir une telle idée. En s'appuyant sur l'évolution, tout au long du XXe siècle, du rapport de forces entre les deux classes fondamentales de la société, la bourgeoisie et le prolétariat, il met en évidence qu'une des conditions essentielles au déchaînement de la guerre impérialiste généralisée n'est pas donnée aujourd'hui. En effet, grâce au développement de ses luttes de résistance contre les effets de la crise économique, le prolétariat mondial, notamment celui des principaux pays industrialisés, a montré, depuis plus de vingt ans, qu'il n'est pas disposé à accepter les sacrifices pour défendre les intérêts du capital national, et encore moins le sacrifice suprême de la vie. Aujourd'hui, malgré le déboussolement que le prolétariat subit depuis deux ans, ce cours historique

vers des affrontements de classe, ouvert à la fin des années 60, n'est nullement remis en cause, bien au contraire. Car, à l'heure actuelle, avec l'accélération brutale de la crise économique, avec l'enfoncement du capitalisme dans une nouvelle récession d'une profondeur sans précédent, avec l'aggravation considérable de l'austérité et de la misère qui vont continuer à frapper les prolétaires des pays les plus industrialisés, un nouveau redéploiement de la lutte de classe se profile déjà à l'horizon. Cette inévitable reprise des combats prolétaires, c'est bien ce que redoute maintenant la bourgeoisie, comme l'attestent toutes les manoeuvres préventives de ses syndicats, qui, en France comme en Allemagne aujourd'hui, s'efforcent de mouiller la poudre en se portant au devant des grèves et manifestations pour le seul but d'épuiser la combativité des ouvriers, de les enfermer dans la division et l'isolement, de saboter leur solidarité et leur unité de classe. Toute cette agitation des forces d'encadrement bourgeoises vient confirmer que, face à la gravité des enjeux de la situation historique présente, le prolétariat garde toutes ses potentialités pour s'engager sur le chemin de la lutte révolutionnaire, seule capable d'abattre ce système avant qu'il ne détruise toute la planète.

aux attaques capitalistes et de s'affirmer sur son terrain de classe, comme en ont témoigné les grandes vagues de luttes successives de 1968-1973, 1979-1981 et 1983-1988 au cours desquelles elle a développé des combats toujours plus massifs et déterminés et s'est dégagée de plus en plus nettement de l'emprise de l'idéologie bourgeoise et des armes déployées contre elle par l'Etat bourgeois.

Aujourd'hui, la classe ouvrière, contrairement aux années 30, n'a subi dans aucun des pays décisifs d'Europe occidentale une défaite physique comparable à celle qu'elle avait connue en Russie et en Allemagne dans les années 20. Plus important encore est le fait que dans aucun des pays centraux d'Europe occidentale, la bourgeoisie ne peut prétendre avoir obtenu l'adhésion des prolétaires à ses mystifications idéologiques et à aucun des grands thèmes avec lesquels elle pourrait prétendre justifier ses exactions guerrières.

Ainsi en est-il de l'"antifascisme" et de la "défense de la démocratie" qui, sans parler de la "défense de la patrie socialiste", ont fait long feu aujourd'hui. Si malheureusement les illusions démocratiques pèsent d'un poids très lourd sur les consciences des prolétaires de la périphérie et plus particulièrement sur ceux d'Europe de l'Est, la classe ouvrière des grands pays développés a, quant à elle, largement fait l'expérience de cette "démocratie" bourgeoise pour laquelle elle ressent beaucoup plus une méfiance voire un dégoût généralisé après presque un siècle de décadence capitaliste et plus de vingt ans de ravages de la crise économique.

Les partis sociaux-démocrates et stalinien dont la trahison est depuis longtemps avérée, ne peuvent prétendre avoir sur la classe ouvrière l'emprise qui était la leur avant 1914 et 1939. Au contraire, l'expérience de leurs participations gouvernementales, et surtout de leurs manoeuvres permanentes de sabotage des luttes, se sont traduites par une usure accélérée de leur influence au sein de la classe ouvrière.

Quant au nouveau thème de la "défense du droit international" dont la bourgeoisie a plein la bouche aujourd'hui, il est encore plus évident qu'il n'a guère fait illusion auprès de la classe ouvrière, chez qui la guerre du Golfe a certes provoqué un profond déboussolement et une inquiétude grandissante, mais certainement pas l'adhésion enthousiaste que

(SUITE PAGE 6)

■ Pour plusieurs raisons le conflit du Golfe ne pouvait pas dégénérer en guerre mondiale. La première de ces raisons, c'est bien évidemment que les deux blocs impérialistes qui ont été pendant des décennies les protagonistes d'un tel holocauste mondial, ont aujourd'hui littéralement éclaté, faisant ainsi disparaître momentanément une condition essentielle de la généralisation mondiale de la guerre impérialiste. Mais ce n'est pas et de loin la seule raison. En vérité, si une guerre mondiale ne peut éclater aujourd'hui, c'est fondamentalement pour les mêmes motifs que ceux pour lesquels elle n'a pas eu lieu dans les vingt années qui ont précédé l'époque actuelle.

## LES CONDITIONS DE LA GUERRE MONDIALE

La première comme la seconde guerre mondiale l'ont montré. Le déchaînement d'un conflit mondial nécessite non seulement l'existence de blocs militaires constitués, mais encore et surtout la soumission totale aux intérêts du capital de la classe qui constitue la principale source de chair à canon et la principale victime de la guerre : la classe ouvrière. La guerre mondiale ne peut éclater sans que, dans les pays les plus développés du capitalisme, là où réside la fraction la plus concentrée et la plus puissante du prolétariat mondial, la bourgeoisie ne se soit assurée de la défaite totale de la classe ouvrière, c'est à dire qu'elle soit parvenue à la réduire totalement à l'impuissance et surtout qu'elle ait obtenu d'elle une soumission, une discipline absolue vis-à-vis du capital national et une adhésion aux idéaux bourgeois qui servent de justification idéologique aux massacres.

En 1914 la bourgeoisie n'a pu déclencher la guerre qu'en s'étant préalablement assurée de cette soumission du prolétariat, et ce, en premier lieu, grâce à la trahison des partis sociaux-démocrates et des syndicats, qui représentaient à l'époque pour la classe ouvrière ses principales organisations, ses principales boussoles. C'est leur passage dans le camp bourgeois à la veille de 1914, après des années de dégénérescence opportuniste, qui, en laissant la classe ouvrière totalement désarmée, permit de s'ouvrir le cours à la guerre grâce à l'embrigadement des prolétaires derrière les drapeaux nationaux. Et la situation basculera à nouveau lorsque, au cours même de la guerre, le prolétariat redressera la tête à partir de 1917, commencera à "transformer la guerre impérialiste en guerre civile" et s'engagera dans une vague révolutionnaire internationale qui va contraindre la classe dominante à mettre fin rapidement à la boucherie en 1918 pour affronter son ennemi de classe.

Pour la deuxième guerre mondiale, la bourgeoisie a tiré la leçon de 1918. A la défaite physique que vient de subir la classe ouvrière avec l'écrasement dans le sang de la vague révolutionnaire, en particulier en Russie et en Allemagne, orchestrée respectivement par les stalinien et par la social-démocratie, à la chape de plomb de la contre-révolution personnifiée dans ces deux mêmes pays par les régimes de terreur de Staline et de Hitler, va s'ajouter tout au long des années 30 l'entreprise de dévoiement systématique des luttes ouvrières et d'embrigadement idéologique partout où subsistent des velléités de combativité ouvrière. Ce sont encore une fois les partis de gauche, et en particulier les partis stalinien qui vont se charger de soumettre les prolétaires aux intérêts du capital. En diffusant en leur sein le poison de l'"antifascisme" et de la "défense du socialisme en URSS", en mobilisant dans les "fronts populaires" en France et en Espagne, en dévoyant les grèves de cette époque sur le terrain

de l'intérêt national, ils prépareront et obtiendront l'adhésion des ouvriers à la future guerre impérialiste. En 1939, la classe ouvrière qui va à la guerre est une classe qui a subi la défaite la plus profonde de son histoire et qui s'avérera incapable d'apporter au cours de la guerre la réponse qui avait été la sienne en 1917.

## 1968 OUVRE UN NOUVEAU COURS AUX AFFRONTEMENTS DE CLASSE

Il faudra attendre jusqu'à la fin des années 60 pour que, avec la réapparition de la crise économique et les réactions d'une génération ouvrière qui n'a pas connu la défaite, le rapport de force entre les classes s'inverse et qu'un nouveau cours aux affrontements de classe s'ouvre. C'est ce cours aux affrontements de classe qui est toujours ouvert aujourd'hui. Depuis 1968 la classe ouvrière mondiale n'a cessé de riposter

## Manifestations contre le chômage en Allemagne

### LA BOURGEOISIE SE PREPARE AUX AFFRONTEMENTS DE CLASSE

■ Il y a un an tout juste, c'était au nom de "l'intégration dans l'économie de marché et de la démocratie" que manifestaient les ouvriers de l'ex-RDA. Aujourd'hui, mêmes manifestants, mêmes lieux de rassemblement, dont les fameux "lundi de Leipzig". Mais l'euphorie et la joie ont fait place à la colère et à l'amertume ; c'est contre le chômage et ses conditions d'existence que proteste massivement la classe ouvrière. En moins d'un an, elle vient de faire l'amère expérience de ce qu'est la réalité du monde capitaliste occidental, de ce qu'est la démocratie ! "A quoi me sert d'être libre de mes mouvements, si je n'ai pas d'argent pour voyager. Ma prison est toujours la même. Je ne verrai sans doute jamais Paris..." disait un des manifestants (cité par "Libération" du 20/3/91). Jamais depuis la seconde guerre mondiale, la classe ouvrière en Allemagne n'aura été soumise à une attaque aussi violente de ses conditions de vie. C'est presque 50 % de la population active qui va se retrouver au chômage d'ici le mois de juillet, et pour la plupart d'entre elle sans aucun espoir de retrouver jamais du travail ! Les prix de ce qui est le quotidien, du gaz, de l'électricité, de la nourriture, des transports ne cessent d'augmenter. Un exemple particulièrement brutal de ces augmentations : celle des loyers prévue pour le mois de juillet. Ils vont purement et simplement quadrupler, et cette augmentation est loin d'être la dernière.

Mais si les coûts de la "réunification allemande" sont d'une violence inouïe pour les ouvriers de l'ex RDA, les attaques portées aux conditions de vie de la classe ouvrière à l'Ouest n'en sont pas moins fortes. C'est plus de 200 marks (environ 640 FF) qui vont être amputés chaque mois des salaires ouvriers à coups d'impôts et de taxes diverses. On n'a jamais vu une attaque aussi dure contre les salaires ouvriers dans toute l'histoire de l'Allemagne. Et ceci n'est qu'un début.

Mais comme dans l'ex-RDA, la classe ouvrière à l'Ouest n'est pas prête à accepter les sacrifices que le capitalisme lui demande, que ce soit au nom de la "réunification allemande" ou pour payer la guerre du Golfe. C'est la même colère qui

gronde de plus en plus dans les rangs ouvriers. Un exemple : de nombreuses manifestations et grèves "d'avertissement" se sont développées ces dernières semaines dans de nombreuses villes d'Allemagne, notamment dans le secteur public exigeant des augmentations de salaire de 10 %.

C'est donc une situation véritablement explosive qui est en train de mûrir dans le centre même du capitalisme, dans ce qui est le coeur du prolétariat mondial. Et c'est pourquoi, la bourgeoisie, consciente de ce danger essaie dès à présent de mouiller la poudre, pour tenter de désarmer cette "bombe sociale".

Principale arme de sa stratégie : la division. Gouvernement, syndicats, SPD, écologistes, mais aussi les structures du feu régime stalinien comme l'ex-SED, tous se mobilisent pour tenter d'empêcher une riposte commune de la classe ouvrière à l'Est et à l'Ouest. Il s'agit dans l'immédiat de tenter d'épuiser dès à présent la colère ouvrière dans la partie Est et d'aiguiser le sentiment d'amertume qu'elle éprouve vis-à-vis de ses frères de classe à l'Ouest "plus privilégiés" dans des manifestations et grèves "défouloirs" parfaitement préparées à l'avance, organisées et encadrées par les grandes centrales syndicales occidentales avec le soutien actif de l'ex parti stalinien. Et cela dans le même temps où syndicats et gouvernement viennent de "s'entendre" sur des augmentations de salaire de 6 % pour tout le secteur public à l'Ouest. On brise ainsi dans l'immédiat toute possibilité d'une lutte commune et solidaire des ouvriers de l'Est et de l'Ouest, seule lutte capable de développer un rapport de forces favorable à la classe ouvrière pour faire reculer la bourgeoisie dans son attaque terrible des conditions de vie ouvrière.

Cette mobilisation active des principales fractions de la bourgeoisie allemande, notamment de sa fraction en milieu ouvrier que sont les syndicats pour tenter de diviser la classe ouvrière en Allemagne, est à la mesure de la peur que lui inspire la lutte du prolétariat le plus puissant d'Europe.

L.A. (23/3/91)

## Révolution Internationale est l'organe du Courant Communiste International en France

### NOS POSITIONS

Le C.C.I. se réclame des apports successifs de la Ligue des Communistes, des 1ère, 2ème et 3ème Internationales, des fractions de gauche qui se sont dégagées de cette dernière, en particulier des Gauches allemande, hollandaise et italienne. Leçons fondamentales de la lutte historique de la classe ouvrière, les positions principales de ce courant sont les suivantes :

● Depuis la première guerre mondiale, le capitalisme est un système social décadent qui n'a rien d'autre à offrir à la classe ouvrière et à l'humanité dans son ensemble que des cycles de crises, guerres et reconstructions. Son déclin historique irréversible pose à l'humanité une seule alternative : socialisme ou barbarie.

● La classe ouvrière est la seule classe capable de mener à bien la révolution communiste contre le capitalisme.

● La lutte révolutionnaire du prolétariat conduit la classe ouvrière à une confrontation avec l'Etat capitaliste. En détruisant l'Etat capitaliste, elle, devra constituer la dictature du prolétariat à l'échelle mondiale.

● La forme que prendra cette dictature est le pouvoir international des conseils ouvriers.

● Le socialisme, mode de reproduction sociale instauré par les conseils ouvriers, ne signifie pas l'"autogestion

ouvrière", ni les "nationalisations". Le socialisme exige l'abolition consciente par la classe ouvrière des rapports sociaux capitalistes tels que le travail salarié, la production de marchandises, les frontières nationales et exige la construction d'une communauté humaine mondiale.

● Les soi-disant "pays socialistes" (Russie, bloc de l'Est, Chine, Cuba, etc.) sont une expression particulière de la tendance universelle au capitalisme d'Etat, lui-même expression du déclin du capitalisme. Il n'y a pas de "pays socialistes" dans le monde ; ces pays ne sont que des bastions capitalistes que le prolétariat mondial devra détruire, tout comme n'importe quel autre Etat capitaliste.

● A notre époque, les syndicats sont partout des organes de l'ordre capitaliste au sein du prolétariat.

● Tous les soi-disant "partis ouvriers", "communistes" et "socialistes", ainsi que leurs appendices gauchistes, sont la gauche de l'appareil politique du capital.

● Dans le capitalisme décadent, le Parlement et les élections ne sont rien d'autre qu'une source de mystification capitaliste : toute participation au cirque parlementaire a pour seul effet de renforcer cette mystification aux yeux des prolétaires.

● Aujourd'hui, toutes les fractions de la bourgeoisie sont également réactionnaires. Toutes les tactiques qui appellent aux "fronts populaires", "fronts antifascistes" ou "fronts uniques"

entre le prolétariat et une fraction de la bourgeoisie ne servent qu'à détourner la lutte du prolétariat et à la désarmer face à son ennemi de classe.

● Les "luttes de libération nationale" sont des moments de la lutte à mort entre les puissances impérialistes petites ou grandes pour acquérir un contrôle sur le marché mondial. Le mot d'ordre de "soutien aux peuples en lutte" n'est, en fait, qu'un appel à défendre une puissance impérialiste contre une autre, sous un verbiage nationaliste ou "socialiste".

● Le rôle de l'organisation des révolutionnaires n'est pas d'"organiser la classe ouvrière", ni de "prendre le pouvoir au nom des travailleurs", mais de participer activement à la généralisation des luttes prolétariennes et de la conscience révolutionnaire au sein du prolétariat.

### NOTRE ACTIVITE

● L'indispensable élaboration théorique qu'exige la reprise de la lutte prolétarienne après cinquante ans de creux quasi-ininterrompu.

● L'intervention organisée, au niveau international, au sein des luttes en vue de contribuer au processus qui mène à l'auto-organisation et à l'action révolutionnaire de la classe ouvrière.